

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #42

Comment la raison et l'émotion dirigent le monde ?

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702453

Sommaire

- . Introduction
- . Le 180° possible dans la combinaison Raison/Émotion
- . L'interrelation du couple Raison/Émotion avec les 5 attitudes dominantes
- . Le couple Raison/Émotion sous l'égide de l'intelligence logico-mathématique
- . La déraison ou maladie de l'intelligence
- . Les signes de la raison manipulatrice qui ne trompent pas
- . Le contrôle mental des populations par l'émotion
- . PAMIS, père et mère de la médiocrité humaine
- . Les conditions qui font que la raison est constamment faussée
- . L'intelligence seule ne permet pas de sortir par le haut du PAMIS
- . Les débordements de la raison et de l'émotion
- . Le vrai modèle anti-PAMIS
- . Les 5 portes d'entrée de la conscience humaine
- . Discernement, le top de la raison objective

Résumé

Cet **Hastag** confirme que le monde est constamment malmené par la raison et par l'émotion. On peut observer un constant rapport de force entre le camp de la raison des autres, des systèmes en place, des habitudes culturelles, morales, conservatrices, formant ensemble une Métaraison hautement systémisée dont il est difficile de se soustraire par l'importance de son emprise mentale et, le camp de la « Matrice de la raison discernée » permettant à l'échelle intime d'agir autrement aujourd'hui et demain. Ce qui est sûr, c'est que la seule façon évolutionnaire de sortir par le haut d'un monde très encadré, normé, imparfait dans la gestion des émotions, fondamentalement inabouti dans les raisons invoquées, consiste à favoriser la raison discernée dans l'émotion positive !

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

Il est dans les relations humaines des mariages étonnants dans le sentiment d'aboutissement, d'osmose, d'harmonie, de sérénité en soi et/ou avec les autres, mais aussi dans tous les rapports résultant de faux-semblants et d'hypocrisie, de tension et de rivalité, d'influence et de manipulation, de calcul intéressé dans l'échange. La racine des bonnes ou mauvaises relations humaines se forme toujours à partir du couple Raison-Émotion. Selon la polarité de l'un et de l'autre, les ressentis changent, les résultats obtenus sont différents, les conséquences deviennent divergentes. C'est le cas notamment lorsque le raisonnement positif utilise tous les registres de persuasion, de conviction, d'éloquence par la démonstration logique, le bon sens, l'évidence, en s'alliant opportunément à l'émotion positive dont la fonction principale consiste à faire vibrer, adhérer et impliquer l'individu de l'intérieur par la subjectivité des ressentis et des sentiments. Si la raison apporte une profondeur de sens et de signifiant dans la prise en compte de la réalité des faits du passé, de l'hyper présent ou en projection, l'émotion (avec la sensation) est le meilleur vecteur sensible et vibratoire du vivant permettant d'enclencher un processus complet de conscientisation. Sans émotion ressentie, il ne peut y avoir de plénitude dans l'état de conscience qui, en tant que 17^e état d'être du vivant (Hastag #8), représente le summum de l'activité psychique humaine sur toutes les autres espèces et machines intelligentes.

Les 3 âges de la raison humaine

Le summum de la raison est dans l'épuration maximalisée des informations, des savoirs, des dogmes, des cultes, de la relativisation des vécus, conduisant au discernement, à la lucidité, à la haute conscientisation ou sagesse (4^e niveau).

1^{er} niveau : La raison issue de l'empirisme, de la subjectivité, de l'arbitraire, de l'activisme au premier degré, de l'intime conviction, du pragmatisme étroit (bouche-à-oreille, transmission directe...), ainsi que de l'intuition et de la précognition (clairvoyance, prescience, prémonition, présomption...).

2^e niveau : La raison issue de la croyance culturelle et divinatoire, de la morale des mœurs sous toutes ses formes (idolâtrie, animisme, totémisme, fétichisme, paganisme, chrétienté, islam, judaïsme, évangélisme...), des mythes, saga et légendes, ainsi que des stéréotypes sociaux issus de la tradition, du folklore, des us et coutumes.

3^e niveau : La raison issue du Siècle des Lumières (rationalisme, individualisme, libéralisme, raison critique...), du matérialisme, du savoir prouvé et efficient, de la science, ainsi que de l'instruction, de l'éducation des fondamentaux universels (mathématique, écriture, sciences fondamentales, histoire réelle, géographie, arts...).

La raison sans émotion, même avec la plus grande intelligence et/ou super capacités bioniques n'est que pure intellection, activité mémorielle et/ou machinerie sophistiquée ne permettant pas d'atteindre l'aboutissement humain. Si la raison peut être surdéveloppée, « surpertinente », talentueuse, grâce à un niveau supérieur d'intelligence logico-mathématique (QI), elle ne peut toutefois égaler la performance harmonieuse du couple Raison-Émotion positif, même si ce dernier ne s'exprime dans l'absolu qu'à un niveau intermédiaire d'intensité via la « Matrice de la raison discernée ». C'est toujours le bon mariage du froid pertinent (raison) et du chaud positif (émotion) qui trempe de la meilleure façon qui soit le mental humain, en apportant une plus grande confiance en soi, de la profondeur de jugement, de la puissance réflexive, de la résistance au doute, de

l'offensivité dans l'affrontement, de l'efficacité cognitive, de la hauteur consciencieuse. À l'inverse, le mauvais mariage de la raison et de l'émotion dans une polarité d'ensemble négative tend à démotiver le rapprochement intime, décourager la complicité, restreindre l'envie, casser l'intérêt, fragiliser les relations humaines. Lorsque ce couple est régulièrement négativé, il conduit à durcir les relations humaines, à produire toutes les bassesses, à justifier toutes les faiblesses, à induire tous les impacts traumatisants dans la psychologie humaine.

Les 7 grandes matrices communes ou moules forgeant la raison humaine

Derrière les discours officiels, académiques, religieux, philosophiques, des sciences humaines, il existe en fait 7 principales matrices ou moules cognitifs formant ou déformant la raison humaine dans la compréhension, l'interprétation, l'analyse des faits, la formation d'une opinion, d'une conviction, d'un état de conscientisation :

- . **La raison empirique**, premier degré, en 2D, provenant des relations et des échanges propres à chaque individu avec son milieu de vie familial et social, du vécu terrain et des expériences pratiquées, de l'adaptation nécessaire pour vivre et survivre au quotidien ou dans des situations particulières. C'est aussi se positionner face à la présence d'autrui en devant justifier ou expliquer ses opinions, ses actes, ses attitudes et comportements.
- . **La raison culturelle**, éducative, académique, didactique, pédagogique, de savoir-vivre, relevant d'un apprentissage orienté, d'un formatage social, d'acquis mémorisés, destinés à affranchir l'individu de l'inculture, de l'ignorance, de la barbarie, de l'instinct primaire, à partir de référentiels communs, de passerelles d'échange, en vue de pratiquer correctement le lien social, ainsi que toutes les activités humaines.
- . **La raison morale** dans ses déclinaisons religieuses, spirituelles, sectaires, culturelles, de mœurs, éthiques, déontologiques, destinées à animer la foi, la croyance, l'esprit doctrinaire, à créer un ciment social, mais aussi à encadrer les comportements humains, à fixer des bornes, à normer, à sociabiliser, à pacifier les relations entre membres d'un même collectif, d'un même univers d'échange, à distinguer le bien du mal.
- . **La raison économique**, professionnelle, de l'argent-roi, de la gestion, de la finance, du travail productif, destinée à produire une valeur ajoutée permettant de satisfaire ses principaux besoins humains et ceux de ses proches, de progresser socialement et statutairement, de disposer d'un niveau de vie suffisant pour consommer, s'équiper, voyager, investir, entreprendre... ou simplement disposer des clés de base pour survivre dans un monde dur, concurrentiel, compétitif.
- . **La raison politique**, civique, dont le but affiché est de servir les intérêts de la collectivité, du citoyen, de mener par les décisions et les mesures prises la gouvernance de l'État et du pays tout entier. C'est aussi protéger l'ensemble du fonctionnement institutionnel et des services publics, jusqu'à justifier les prérogatives du pouvoir dans telle ou telle fonction élective.

- . **La raison scientifique et philosophique** comme étant les deux faces opposées d'une même recherche de vérité par le questionnement sur l'essence même des choses et la logique qui les anime, ou par des solutions concrètes, des applications prouvées, des théories et découvertes, des démonstrations objectives à partir de faits prouvés.
- . **La raison médiatique**, informationnelle, communicationnelle, destinée à apporter des repères, des faits, des connaissances, des consignes, des codes de compréhension pour le décryptage de l'actualité, de l'Offre sociétale dans son ensemble, de l'évolution du monde et de l'environnement en général.

Le 180° possible dans la combinaison Raison-Émotion

La raison peut gâcher l'émotion et inversement. Si la raison et l'émotion reposent chacune sur une forme spécifique d'intelligence, leur exclusivité ou dominance unitaire même très pertinente, tend à créer les conditions d'une dysharmonie endogène propice à amplifier le stress, le mal-être, la frustration, la non-satisfaction, l'étrécissement de jugement, l'incertitude, le reproche, l'aveuglement conscientiel, formant le socle de chacune des 4 grandes attitudes négatives propres à l'être humain (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi). La non-positivité de la raison et/ou de l'émotion dans une situation donnée produit toujours la non-affirmation positive de soi. Quel que soit l'ordre initial entre raison et émotion ou émotion et raison, le positif ou le négatif dans l'une et/ou l'autre induit spontanément un arc à 180° entre ce qu'il faudrait faire ou être dans l'absolu parfait et ce que l'on vit ou subit dans la réalité imparfaite. Aussi, lorsque l'individu associe harmonieusement la **raison pertinente** (ou discernée) dans une expression facile, une dialectique impeccable, une rhétorique cohérente, une argumentation puissante, une logique imparable, avec une **émotion positive** de la part de l'émetteur (sympathie, empathie, joie, gaieté, sourire...) également ressentie par le récepteur, alors on atteint-là le summum de l'instant magique dans la conscience humaine. Un moment qui donne le sentiment d'une indestructible confiance en soi tout en rapprochant fortement de manière magnétique les individus entre eux. Le couple positif Raison-Émotion donne alors l'impression d'avoir tout compris, tout maîtrisé, tout dominé mentalement dans un 360° conscientiel.

À l'inverse, lorsque **l'émotion négative** destinée à apeurer, dramatiser, culpabiliser, infantiliser, frustrer, alarmer, menacer, s'accompagne d'une **raison froide** dans l'explication, l'argumentation, le propos, le discours, on atteint-là le point zéro de la relation humaine en tant que non-coopération, non-adhésion, non-motivation, non-connivence, non-envie... Bien au contraire, le négatif du couple Émotion-Raison engendre tout ce qu'il y a de mauvais, de médiocre, chez l'homme ou la femme, aussi bien chez l'émetteur que chez le récepteur. On observe alors toute forme de cristallisation mentale allant de la fixation malade sur des certitudes psychorigides, à l'intolérance chronique sur ce que pensent et font les autres, en passant par la focalisation fermant ou bloquant l'activité cognitive sur des opinions ou des points fixes difficiles à faire bouger ensuite. De la même manière, lorsque **la raison n'utilise pas l'émotion** et réciproquement, ce couple « froid » induit une relative neutralité de part et d'autre. Chacun(e) affirme et confirme ses positions, même si préexiste la possibilité d'un « travail » en profondeur de conscience chez le récepteur dès lors que la raison évoquée par l'émetteur est jugée pertinente. C'est aussi la meilleure façon de produire

l'objectivité nécessaire dans les échanges purement professionnels de façon à respecter l'intégrité intellectuelle de l'autre et/ou créer les conditions d'un dialogue non manipulateur. Il en résulte souvent des petits pas conscients, des avancées dans l'entendement, une meilleure compréhension d'ensemble, un discernement animé d'intellection et de lucidité, même dans le cas où la raison évoquée n'emporte pas l'adhésion par des éléments nouveaux. Lorsque la raison n'utilise pas l'émotion et l'émotion n'essaie pas de s'autorationaliser, ce couple circonstanciel permet de maintenir un statu quo mental, psychologique, comportemental, cognitif et conscientiel entre l'émetteur et le récepteur, sans changer l'ordre des choses. Apports entre l'émetteur (em) et le récepteur (re) selon la polarité d'ensemble :

Positivité Raison + Émotion = Harmonie, entente, entre em/re

Négativité Raison + Émotion = Dysharmonie, conflit, entre em/re

Neutralité Raison + Emotion = Statu quo, introspection em/re

L'impact du positif et du négatif dans la raison et l'émotion

Il existe un parfait 180° (opposition totale) selon le positionnement positif, neutre ou négatif dans la raison invoquée et/ou l'émotion ressentie. Les attitudes humaines sont généralement un mélange entre 6 états de base s'appliquant en mode intime ou en expression directe :

Raison positive (R+) : Lucidité cognitive élargie et motivée qui s'autoconstruit à partir de l'adéquation, de la précision, de la clarté, de l'aspect tangible et cohérent des signifiants utilisés avec les éléments de langage, les mots, les pensées, les formulations, les constructions verbales, non verbales et/ou artistiques, généralement en référence à un vécu, une expérience, une analyse, un entendement et/ou un état d'esprit majoritairement animé d'une polarité positive, utile, constructive, réconfortante, dynamisante, sereine. L'ensemble du sourcing causal (5 étapes - Hastags [#12](#) et [#28](#)) applicable à la raison positive permet l'autoproduction d'une énergie vitale avec possibilité de la transférer à autrui. C'est aussi élargir la vision des choses, approfondir la compréhension, ouvrir en plus grand le champ de la réflexion, se donner de nouveaux objectifs et/ou motifs d'action, ainsi qu'hausser son propre niveau de conscientisation face à la réalité des faits et des événements. La raison positive est toujours à la base de la motivation, de l'enthousiasme, de la passion, du passage à l'acte, du dépassement de soi, de la maîtrise du risque.

Raison négative (R-) : Processus cognitif inversif par rapport au R+ dont la fonction principale et régulière consiste à blesser, détruire, critiquer, contredire, stigmatiser, menacer, condamner, s'opposer, en utilisant tous les moyens d'expression, d'action, de pression, pour justifier le propos et valider la position. La raison négative est par nature récurrente et répétitive sous forme d'arbitraire, de fausse allégation, de cynisme, de mensonge patent, de défaitisme, de dénigrement, voire d'attitude prudentielle, peureuse, de lâcheté. Elle procède également de la rumination mentale, de la pensée malsaine, de la pensée noire et/ou tournant en boucle, voire de l'hyperidéation ou de l'overthinking. Elle ne s'assimile pas à de mauvaises pensées ponctuelles qui s'effacent ensuite d'elles-mêmes, mais à une réflexion et argumentation consciente, délibérée, volontariste, s'exprimant généralement dans le sophisme, la ratiocination, l'argutie, la mauvaise foi, la réfutation fallacieuse, le paradoxe assumé, la contradiction insidieuse, l'équivoque hypocrite, en utilisant des procédés dilatoires et/ou manipulateurs. Le

sourcing causal de la pensée négative exprime un mal-être profond en soi, une faible estime de soi et/ou des autres, des problèmes psychologiques et/ou comportementaux évidents, dont le principal objectif consiste à s'autopunir, se venger de quelque chose ou d'autrui, perturber l'ordre en place, se motiver d'une opposition stérile, prendre plaisir au mal produit, s'imposer de manière déloyale et/ou faire perdre l'autre par pure perversité. De la même manière, tout ce qui ressort de l'infantilisation, de la dramatisation, de la culpabilisation, de l'agression verbale délibérée, de postures autoritaristes ou rigides étroites en tant qu'approche relationnelle habituellement dominante induit un type de personnalité contestable, à problème.

Raison neutre (Rn) : Construction cognitive et linguistique méthodique, contrôlée, pondérée, modérée dans l'usage des mots, la précision des expressions utilisées, avec un sens relatif de la psychologie et du savoir-vivre dans une logique et une cohérence d'ensemble sachant se référer aux faits de la réalité, à la vérité. La raison neutre, c'est aussi le recours au bon sens, au sens commun, en recourant à l'objectivité dans l'analyse, au jugement équitable, à l'impartialité, au caractère raisonnable du propos, souvent dans la modestie et l'humilité en sachant rester à sa place. Elle prend également forme et consistance dans le fait de ne pas prendre ouvertement parti jusqu'à utiliser la langue de bois, le politiquement correct. L'objectif poursuivi est de ne pas provoquer, de ne pas exacerber les positions divergentes, discordantes des uns et des autres en suivant une ligne directrice de neutralité, d'apaisement, pouvant conduire soit à l'entente et à la bienveillance, soit à l'application stricto sensu des décisions prises, des procédures, des règles et lois en vigueur. En toute occasion, la raison neutre permet de réguler l'intensité de l'émotion et/ou les éventuelles dérives comportementales.

Émotion positive (E+) : Ressenti affectif, souvent accompagné d'une réaction sensorielle, considéré comme plaisant et/ou accompagné d'une manifestation de joie, de gaieté, de satisfaction, de contentement... L'émotion positivée libère de « bonnes ondes » tout en contribuant à alimenter l'énergie vitale en matière de dynamisation et de motivation en créant un état de satisfaction dans l'un ou plusieurs besoins dominants du moment. Par principe, plus les besoins dominants sont satisfaits (Hastag [#19](#)), plus l'énergie est positivée et plus les émotions sont ressenties comme agréables, bienfaisantes, euphoriques, jusqu'à produire un état physique et mental de quiétude, de détente, de bien-être, de bonheur. L'émotion est toujours corrélative d'une production de neurotransmetteurs et d'hormones (adrénaline, dopamine, sérotonine, ocytocine, endorphines...) contribuant à créer les conditions du bien-être, de l'euphorie, du bonheur, de l'apaisement, de l'harmonie en soi. Les émotions positives naissent de stimuli attrayants, de retours sensoriels, d'observation de l'environnement, de visualisation, de rêve, d'espoir, d'envie, de désir...

Émotion négative (E-) : Processus affectif et biochimique identique, mais dans une polarité contraire génératrice de troubles affectifs, psychologiques et/ou psychosomatiques, dont l'effet produit de l'insatisfaction, une réaction de contraction ou de choc, de la frustration, du mécontentement, un mal-être à l'origine d'un état de stress, de peur, de colère, de haine, ou encore de chagrin, de tristesse, de souffrance mentale, de mauvaise humeur, de dégoût, de désespoir... L'émotion négative réactive tous les réflexes primaires d'animosité en l'homme, en bloquant provisoirement le processus cognitif et conscientiel. Elle éloigne l'individu de la sérénité, de la paix en soi et/ou d'un relationnel intelligent

et qualitatif avec les autres, notamment lorsque celle-ci est autoalimentée par la raison négative. Dans ce cas, elle déclenche un processus intense ou latent d'agressivité et d'irritabilité allant de la méchanceté à la perversité, de la malveillance à l'hostilité, selon la personnalité du sujet ou encore un état d'abattement, de dépression, de neurasthénie, d'effondrement mental, de désespoir, de morosité... Elle peut aussi bien décourager l'initiative et l'implication, qu'activer la rancune, l'esprit de vengeance, le ressentiment profond. L'émotion négative tire inévitablement l'individu vers le bas de sa condition humaine, tant que ce dernier n'arrive pas à se mobiliser par le biais de la raison positive, voire neutre.

Émotion neutre (En) : Point d'équilibre dans l'énergie vitale, ni en trop ni en manque, supposant l'assagissement de l'activité physique, mentale, cognitive et/ou un relatif état de contentement dans le ou les besoins dominants du moment aussi bien dans l'affectif, le sensoriel, le physique que le psychologique. Le contrôle de soi permet de rester lucide dans la pleine conscience de l'instant présent et/ou de l'objectif à atteindre. De ce point de vue, le neutralisme émotionnel permet également de contrôler la raison, la pensée, le comportement, même si cela peut induire de la routine sans état d'âme, de l'ennui, de la monotonie, de la platitude, voire un état de relative fatigue, d'asthénie, de relâchement. L'émotion neutre accompagne très bien la raison neutre dans les fonctions administratives, judiciaires, éducatives, religieuses..., en ne créant ni l'adhésion, ni le rejet, ni la critique, ni l'envie. Le vrai ressenti, l'impression de se sentir vivre, d'être vivant, nécessite de réduire ou canaliser dans la durée les moments émotionnellement neutres. Sans cette volonté de vivre pleinement l'instant, le niveau de conscientisation n'évolue plus, stagne, voire régresse peu à peu, même si l'efficacité est toujours présente.

Les 9 combinatoires entre Raison et Émotion

Si l'émotion peut faire plier ou séduire momentanément la raison, elle induit également l'occurrence d'un effet boomerang, dès lors que la raison redevient neutre, lucide et froide. Il convient donc de bien différencier les situations entre l'hyperprésent et le court terme et une relation destinée à être durable. Dans le premier cas, mieux vaut construire une relation reposant d'abord sur l'émotion positive via l'attirance, le désir, l'empathie, la sympathie, l'écoute active, la compassion, l'intérêt, l'affection pour autrui, avant de réfléchir, calculer, raisonner, prendre la mesure des enjeux et des conséquences. Dans le second cas, la raison doit d'abord se positiver en même temps que l'émotion se positive graduellement. Classement des couples par priorité d'importance dans les relations humaines :

- | | |
|-------------------|---|
| 1. R+ / E+ | : Surmotivation, forte dynamisation, proaction, passion |
| 2. R+ / En | : Stimulation, volontarisme raisonné, assurance dans l'action |
| 3. Rn / E+ | : Accord de principe, objectif de résultat, pulsion de faire |
| 4. Rn / En | : Contrôle de soi, implication par habitude, routine, ritualisation |
| 5. R+ / E- | : Renforcement de la détermination après la déception, l'échec |
| 6. R- / E+ | : Aveuglement par bêtise ou croyance, sacrifice par illumination |
| 7. Rn / E- | : Peur, scepticisme, frein mental, inhibition, résignation, fatalisme |
| 8. R- / En | : Soumission, inconscience, prise de risque non maîtrisée |
| 9. R- / E- | : Dépression, désespoir, envie de suicide |

L'interrelation du couple Raison/Émotion avec les 5 attitudes humaines dominantes

Le sourcing causal psychologique, cognitif, émotionnel, relationnel, comportemental, propre à chaque être humain repose sur la présence principale ou dominante de l'une ou l'autre des 5 attitudes suivantes (Hashtags [#28](#), [#32](#)) dont 4 sont négatives et une seule positive (AS).

AS	= Affirmation de soi ou assertivité : bonne autonomisation
P	= Passivité : subir les événements, suivre, ne faire que réagir
A	= Agressivité : instinct de concurrence, pulsion de violence, destruction
M	= Manipulation : influencer, nuire, agir contre les intérêts d'autrui
IS	= Imposition de soi : passer avant, devant, obliger autrui à supporter

La présence dominante de l'une ou l'autre de ces attitudes conduit à influencer fortement le sourcing causal de la raison comme celui de l'émotion dans 5 types de prédisposition :

R/E/AS	: prédisposition à la positivité, l'offensivité, l'engagement de soi
R/E/P	: prédisposition au suivisme, conformisme, défensivité, prudence
R/E/A	: prédisposition à la concurrence, l'opposition, l'antagonisme
R/E/M	: prédisposition au calcul, l'influence, la tactique, la stratégie
R/E/IS	: prédisposition au rapport de force, dominance, égocentrisme

Le positif par l'assertivité

La meilleure des postures humaines est celle conjuguant l'affirmation positive de soi (assertivité), la raison positive (R+) et l'émotion positive (E+) dans sa capacité à produire le meilleur de la conscientisation. Tout individu doit donc naturellement privilégier cette association structuro-mentale lui permettant d'atteindre une certaine qualité de vie dans son vécu quotidien, jusqu'à pouvoir accéder à l'aboutissement de soi. La véritable valeur ajoutée dans les conditions psychologiques et cognitives du monde moderne, en dehors de la méditation, nécessite d'effectuer des choix de vie positifs avec des résolutions associant obligatoirement :

- . L'échange régulier avec des personnes saines, intègres, positives
- . L'acquisition de savoirs utiles et de savoir-faire opérationnels
- . Un vécu non routinier avec des situations changeantes, diversifiées
- . La recherche de satisfaction/contentement dans ses besoins dominants
- . Un faisceau d'objectifs à atteindre du très court terme au moyen terme
- . La pratique d'activités motivantes et/ou d'expériences enrichissantes
- . Des relations sereines et apaisées avec son entourage
- . Une libre pensée, un libre arbitre

Ces résolutions associées à l'assertivité, à la raison et à l'émotion positive doivent également faire l'objet, à l'échelle collective, d'une démarche sociopolitique avec une pédagogie incitative permettant de transformer progressivement les enfants et adolescents en citoyens adultes, épanouis et affirmés selon 6 biais possibles, sachant que la raison négative (R-) s'exclut naturellement de l'affirmation positive de soi :

- . **R+/E+/AS** : Top de l'harmonie humaine
- . **R+/E-/AS** : Top de la lucidité face à la déception ou l'échec
- . **R+/En/AS** : Top de la maîtrise de soi
- . **Rn/E+/AS** : Top du consensus serein
- . **Rn/E-/AS** : Top de la résilience face à l'adversité de la vie
- . **Rn/En/AS** : Top de l'intégrité

PAMIS, le négatif influençant toutes les autres combinaisons

Hélas, la plupart des individus agissant au sein de nombreuses organisations et entités économiques, comme tous et celles subissant l'autoritarisme directif des pouvoirs publics, sont formatés dans leur personnalité dès le plus jeune âge par 4 attitudes négatives : le suivisme passif et prudentiel (**P**) ; l'agressivité dans la concurrence et le rapport de force (**A**) ; la manipulation sous toutes ses formes (**M**) ; l'imposition de soi comme expression de la dominance sur les autres (**IS**). Ces 4 attitudes (PAMIS) souvent amplifiées par l'intelligence humaine interfèrent directement sur la nature, comme sur la polarité de la raison et de l'émotion. Elles induisent ensemble la récurrence des conflits, des crises, des tensions, des mauvais rapports humains, des rapports de force perdant-gagnant, des échanges relationnels biaisés, des frustrations profondes, le mal-être, le stress permanent. Si les 9 combinaisons R/E sont possibles avec chacune des 4 attitudes négatives (soit 36 combinaisons au total), l'individu ne peut toutefois atteindre avec elles la véritable sérénité intérieure, ni l'excellence relationnelle, ni une conscientisation élevée ++ ou +++ (Hashtags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Dès lors, il ne faut pas aller chercher très loin la source de la médiocrité individuelle et collective dans les relations humaines, ainsi que la cause profonde de l'inaboutissement humain, ailleurs que dans la prédominance de ces 4 attitudes négatives (PAMIS) associées aux 9 couples R/E suivants :

- | | |
|--------------------|--|
| R+/E+/PAMIS | : Gagner, s'imposer, dominer, réussir contre les autres |
| R+/E-/PAMIS | : Stratégie rationnelle de revanche, vengeance, rétorsion |
| R+/En/PAMIS | : Détermination à mener une action/réaction en retour |
| Rn/E+/PAMIS | : Certitude couplée à une euphorie naturelle ou artificielle |
| Rn/E-/PAMIS | : Pessimisme, défaitisme, frustration, insatisfaction |
| Rn/En/PAMIS | : Sérieux, austérité, fatalisme, posture mimétique |
| R-/E+/PAMIS | : Posture autoréalisatrice, surestimation de soi, arrogance |
| R-/E-/PAMIS | : Jugement erroné avec dangerosité pour soi et les autres |
| R-/En/PAMIS | : Inconscience, imprudence, aveuglement |

Les acteurs habituels du PAMIS avec le couple R/E

La plupart des activités professionnelles, publiques, politiques, économiques, marchandes, financières, de direction, de management, de gestion, ainsi que culturelles, artistiques, sociales, de communication, de médiatisation, de marketing, de conseil, utilisent régulièrement les couples négatifs du PAMIS avec toujours de bonnes raisons pour le faire. C'est le cas notamment dans tous les rôles et fonctions dans lesquels l'influence, l'autorité, l'image, le paraître, le solennel, le protocolaire et/ou le formalisme dominant sur l'authenticité, le spontané, le naturel, l'humilité, la modestie, comme c'est souvent le cas avec :

- . Les rôles d'élus, de gouvernant, d'homme ou de femme politique
- . Les rôles de direction, de chef de service, de responsable

- . Les agents relais de l'autorité, de l'État
- . Les porte-parole, les communicants
- . Les avocats, procureurs, conseillers de l'ombre, intermédiaires mandatés
- . Les débatteurs, commentateurs, journalistes présentateurs
- . Les acteurs anonymes ou non des réseaux sociaux
- . Les influents de la religion, des corporatismes, des sectes
- . Les fonctionnaires, technocrates, bureaucrates, employés zélés
- . Les mannequins, top models
- . Les artistes en promotion, en interviews devant les caméras
- . L'homme ou la femme en charge d'une responsabilité de commandement
- . L'homme ou la femme nouveau riche et/ou ayant un statut social supérieur
- . L'homme ou la femme ayant de la notoriété et/ou de la notabilité
- . L'homme ou la femme décideur à fort empirisme et autodidactisme

Le refus systémique de la trilogie R+/E+/AS

Presque partout dans le monde civilisé, le principal de la vie sociale et collective est le plus souvent animé d'un PAMIS encouragé à s'appliquer pleinement par le recours à des raisons culturellement matricées, stéréotypées, standardisées, formatées, dès le plus jeune âge. Il est clair que le but systémique et institutionnel non dit, donc des pouvoirs en place, consiste à prendre l'ascendant sur les pulsions d'authenticité du plus grand nombre en imposant un « containment » du besoin naturel d'affirmation de soi chez l'individu-citoyen lambda. On peut même affirmer que les attitudes négativées PAMIS placées sous l'emprise structurelle d'une Raison (R) fortement modelée par la plupart des institutions nationales (partis politiques au pouvoir, éducation nationale et académique, judiciaire, fiscalité, sécurité, administration, grands médias nationaux...) tend davantage à instaurer une permanence d'émotions neutres (docilité, obéissance...) et négatives (peur, doute...), qu'à produire de l'autonomisation, de la joie et de la motivation dans la liberté de faire et d'expression, ou alors ponctuellement et sous condition (jeux, sport, loisirs...). Dans presque tous les pays démocratiques comme non démocratiques, on s'aperçoit que la vie collective et sociétale est placée constamment sous l'emprise d'un PAMIS évitant soigneusement l'extension, le développement et l'association des 3 grandes aspirations humaines : R+ ; E+ ; AS. La non-prise en compte de cette trilogie positive R+/E+/AS induit forcément toutes les autres combinaisons dont la plupart sont négativées en partie ou en totalité, faisant que le PAMIS se renforce de lui-même et que l'AS se réduit.

PAMIS↑ vs AS↓

Sous l'angle sociétal, n'importe quel observateur impartial peut s'apercevoir que la loi impose et restreint par nature et destination (plus de sanction que de récompense), que la morale encadre et culpabilise (plus d'infantilisation que d'adultisme), que la formation académique officielle standardise et contrôle les savoirs et les statuts sociaux (politiquement correct, sélectivité par la notation et la discipline, filtrage statutaire lié à l'acquisition et à la restitution mémorielle, valorisation de l'intelligence logico-mathématique...). On constate également que les modèles sociaux et économiques favorisent activement les rapports de concurrence et de dominance entre individus, que le conservatisme issu tel quel du passé dirige le présent et façonne l'avenir en repoussant constamment les grandes ouvertures citoyennes possible en faveur d'un changement évolutionnaire. Il en est exactement de même avec tous les champs d'application

de l'intelligence humaine et artificielle (argent, business et finance ; travail, employabilité et statut social ; conception, production et fonctionnement de l'entreprise, du commerce, de l'artisanat ; offre matérielle de produits, services, technologies ; création artistique et immatérielle au sens large ; traitement culturel des savoirs et de l'information...). Dans tous ces domaines, plus les pouvoirs en place utilisent les fonctions mentales et neuronales des individus, ainsi que celles plus bioalgorithmiques de l'IA, plus ils orientent *de facto* les applications technologiques et réalisations du moment vers les toujours mêmes objectifs de production de valeur ajoutée macroéconomique et fiscale, de valorisation financière des actionnaires et propriétaires, ainsi que vers le contrôle administratif et sécuritaire de l'ensemble des activités humaines et collectives.

Systémique structurel → PAMIS → Contrôle activités humaines↑

Le couple Raison/Émotion sous l'égide de l'intelligence logico-mathématique

On conçoit aisément que la pratique courante de la trilogie R+/E+/AS soit limitée et minoritaire dans la population du fait des freins et obstacles imposés par l'ensemble des systèmes classiques. Cet empêchement structurel s'oppose directement aux demandes individuelles d'exercice de plein droit des libertés légitimes, ainsi qu'aux exigences d'autonomisation des comportements et postures, aux pratiques affirmées en matière de libre expression, pensée et critique. Dans tous les modèles démocratiques et non démocratiques modernes, il est devenu prioritaire pour les institutions étatiques que l'intelligence logico-mathématique domine sur toutes les autres formes d'intelligence. C'est même devenu une nécessité dans toutes les fonctions sensibles et décisionnaires que la raison méthodique soit considérée comme l'« étalon-or » du contrôle de l'homme sur l'homme, de l'État sur le citoyen, des organisations et entités dominantes sur toutes les autres. Cette évidence stratégique dans le fonctionnement des systèmes dominants repose sur l'usage et la transmission en continu de dogmes, doctrines et fondements officiels considérés comme les plus rationnels et logiques pour la conduite contrôlée des organisations et des populations en place. L'intelligence couplée à la « Pamisation » du couple R/E produit des fondamentaux sociétaux souvent imparfaits et inaboutis, maçonnés et façonnés au cours du temps par l'histoire officielle du pays, la culture nationale, les forces religieuses, politiques et sécuritaires, ainsi que par les usages et les pratiques issus des traditions, par l'académisme sélectif appliqué aux diplômes du supérieur impactant les rôles et les statuts dans la société civile, etc. Il en ressort des conséquences directes, aussi bien pour l'émetteur (concepteur/diffuseur source du message) et du récepteur (audience ciblée ou collective).

Conséquences psychologiques de la « Pamisation » du couple R/E chez l'émetteur

L'intelligence appliquée (I) à une attitude Pamisée amplifie toujours les effets sur la raison comme sur l'émotion de l'émetteur en affectant directement son comportement réflexe ou initial non assertif (non-AS). Exemples de combinaisons entre R, E, I et chaque attitude négative :

R+E⁻+I+Passivité	= autojustification, inhibition, autocensure, suivisme, acceptation, fatalisme...
R+E⁻+I+Agressivité	= prédation, appropriation, intimidation par le verbe, les mimiques et postures...
R+E⁻+I+Manipulation	= stratégie d'emprise, exacerbation des peurs, phobies, anxiété, stress, déformation volontaire de la réalité...
R+E⁻+I+Imposition de soi	= se considérer comme incontournable, dominance imposée, arrogance, égoïsme...

Conséquences réactives chez le récepteur

Sous l'effet des stimuli ressentis et des flux informationnels se produit en général chez le récepteur, soit une inversion de posture (effet croisé en prenant une position contraire) en activant alors une autre attitude dominante, soit une similitude mimétique de posture (effet miroir en faisant de manière identique) en renforçant le même type d'attitude. Exemples de combinaisons entre R, E et I en fonction de la personnalité des individus et de chaque attitude dominante :

R+E⁻+I+Passivité	: collaboration, obéissance sage, soumission acceptée, réactivité aux ordres, influençabilité...
R+E⁻+I+Agressivité	: réaction de colère, de haine, de violence participative, d'opposition systématique, de rivalité assumée...
R+E⁻+I+Manipulation	: simulation, auto-entretien des certitudes, échafaudage de réponses en termes de réciprocité...
R+E⁻+I+Imposition de soi	: manifestation de vanité, activation de l'esprit de revanche, posture autoritariste...

De grandes différences matricielles selon les cultures nationales

Il est observable que la logique officielle nationale est souvent différente d'une culture à l'autre, d'une nation à l'autre, sur de nombreux points jugés essentiels. Chacun croit que sa vision sociétale, de la réalité, du monde en général, est la meilleure et la mieux adaptée à sa situation géographique, ethnique, démographique, sociale, économique. On assiste donc, à la fois, à une concurrence directe et frontale des raisons collectives et/ou nationales entre elles, comme à une très forte inertie dans chacune d'elles à évoluer intrinsèquement et intégrer le sens d'autres raisons conjointes. La multiplicité des raisons logiques sur fond de savoirs spécialisés, d'acquis linguistiques, culturels, expérientiels, historiques, normatifs, législatifs, sécuritaires, contribue à produire le cadre de la mentalité individuelle ou collective, elle-même forcément assujettie à une dimension émotionnelle. Les couples Raison/Émotion (R/E) implémentés au cœur des masses sont largement influencés par la conduite publique des grands acteurs élus et connus, ainsi que par la communication ciblée des entités dominantes. On s'aperçoit *in fine* que derrière les raisons matricielles, la majorité des ressentis émotionnels en mode collectif sont généralement plus inhibiteurs, stressants, dramatisants, infantilisants, culpabilisants, que pleinement libérateurs, sereins et épanouissants. De ce point de vue, le couple R/E négatif et/ou placé sous contrôle systémique s'oppose au couple R/E positif et autonomisé, ce qui fait que la plupart des raisons nationales reposent sur des fondements totalement orientés ayant une polarité plus inhibitrice que libératrice, un champ d'application plus

limité qu'ouvert. On constate ainsi que la raison et l'émotion sont forcément le moteur et le combustible de toutes les idéologies et courants politiques influençant la conduite du monde et des populations. Des couples R/E qui prennent toujours appui sur des spécificités historiques et territoriales en matière de condition humaine, citoyenne et/ou sociétale, via des références étroites à tout un cortège de symboles, traditions, mythes, us et coutumes, doctrines et dogmes..., en cherchant ensuite à s'imposer à tout le monde, sur tout le reste de l'existant et de l'univers des possibles. Il se produit alors des dizaines, voire des centaines, de raisons idéologisées et/ou matricielles au sein de la grande majorité des nations du monde relevant toutes de cultures ou de courants politiques souvent radicalement différents, voire opposés entre eux.

Une quarantaine de raisons matricielles alimentant les idéologies politiques, la conduite collective, la gouvernance nationale, l'orientation du monde

À l'instar des multiples raisons sociétales sous-jacentes à la vie collective largement développées dans les différents Hastags du livre « L'Esprit du Societhon », on peut également citer les grandes raisons fondatrices animant des centaines de grands mouvements idéologiques, partis politiques et courants de pensée, dont certains idéaux s'entremêlent et se combinent ensemble jusqu'à l'absurde. Par principe, il existe toujours des intentions exprimées ou cachées dans chaque raison conceptuelle, pragmatique ou idéologisée, comme c'est le cas notamment avec :

- . *Le refus de l'autorité*, des pouvoirs, de la notabilité, propre à l'**anarchisme**
- . *La forte taxation des riches*, la jalousie de classe, propre à l'**anticapitalisme**
- . *La primauté du devoir*, de la loi, de l'autorité, justifiant l'**autoritarisme**, **fascisme**
- . *Le profit*, la nécessité de classes pauvres comme moteur du **capitalisme**
- . *Le pouvoir au peuple* par le peuple au sein du **collectivisme**
- . *La ritualisation encadrée* des usages et modes de vie du **communautarisme**
- . *L'homogénéité sociale*, l'unité d'action, la symétrie de pensée, du **communisme**
- . *La primauté de l'État* et des systèmes dominants comme base du **conservatisme**
- . *L'ouverture, l'État de droit*, la tolérance comme fondements de la **démocratie**
- . *La taxation punitive*, refus des modèles énergivores pour l'**écologisme** politique
- . *Le goût du mystère*, du secret, de l'initiation, en matière d'**ésotérisme**
- . *L'organisation normalisation, gestion*, justifiant l'**esprit de technocratie**
- . *La promotion de l'égalité* entre hommes et femmes dans le **féminisme**
- . *Le radicalisme couplé à l'hostilité* en religion en matière de **fondamentalisme**
- . *La démonstration de force*, militaire, sécuritaire, comme base de l'**hégémonisme**
- . *La bienveillance, la solidarité*, le respect des droits, en matière d'**humanisme**
- . *La domination et la colonisation* d'un territoire sous forme d'**impérialisme**
- . *Les besoins égoïstes et individualistes* s'appliquant au **libéralisme**
- . *L'autonomisation*, la plénitude des libertés individuelles, pour le **libertarianisme**
- . *Le rejet, la haine* de tout ce qui représente l'Occident dans l'**intégrisme**
- . *La préférence nationale*, le contrôle de l'import-export animant l'**isolationnisme**
- . *La préférence ouvrière*, la lutte des classes, la révolution, pour le **marxisme**
- . *La représentation de l'autorité* de l'État par une seule personne en **monarchie**
- . *L'intégration des nations* dans un même mouvement global via le **mondialisme**
- . *L'intolérance à l'étranger*, l'immigré, activant les postures du **nationalisme**
- . *L'opposition aux élites du pouvoir*, en se réclamant du peuple, par le **populisme**
- . *L'exploitation maximale* des ressources, des opportunités, pour le **productivisme**
- . *L'attrance hypnotique*, addictive pour l'argent-roi, l'acquisition, la **propriété**

- . *La sélection et hiérarchisation* des genres, des ethnies, races, avec le **racisme**
- . *L'amélioration progressive* de toutes les structures existantes par le **réformisme**
- . *La foi, la croyance*, la morale, la théologie, appliquée à la **religiosité**
- . *L'organisation de la vie collective* selon les règles issues du **républicanisme**
- . *La conduite de la nation* par un roi, une reine héréditaire, base du **royalisme**
- . *La mixité* entre socialisme et démocratie libérale en **social-démocratie**
- . *La sensibilisation ciblée* aux excès de production, consommation, du **climatisme**
- . *L'égalitarisme dogmatique*, l'assistance par les moyens d'État, via le **socialisme**
- . *La protection, la transmission* des usages du passé, dans le **traditionalisme**
- . *Faire « le plus grand bonheur du plus grand nombre »* par l'**utilitarisme**
- . *La protection, limitation*, bien-être des animaux pour l'**animalisme**, **véganisme**
- . *Le rejet des conventions*, de l'histoire officielle, comme justification du **wokisme**

Les 10 constituants évolutionnaires du couple R/E formant la « Matrice de la raison discernée »

Sous l'angle sociétal évolutionnaire et celui de la Nouvelle Pensée Moderne universaliste, les 6 raisons et 4 filières émotionnelles devant s'imposer devant toutes les idéologies du moment forment une matrice hyper positive permettant d'atteindre en chacun le discernement et la haute conscientisation (voir définitions page 20) :

Raison néocitoyenne + Raison critique + Raison participative
+ Raison de l'affirmation positive de soi + Raison du passage à l'acte
+ Raison de l'esprit de corps
+
Recherche légitime de satisfaction + Amour à partager +
Bienveillance + Fermeté

Les bénéfices de la « Matrice de la raison discernée » sont concrets au quotidien, aussi bien sur le plan de la santé mentale, sur le plan médical et de la santé du corps, que celui de la qualité relationnelle au plan social. Si les effets cognitifs sont positifs en termes d'équilibre interne, de niveau de conscientisation élevée, ils le sont également dans la biochimie du cerveau, le fonctionnement des organes, les fonctions anatomiques et métaboliques. En ce sens, la « Matrice de la raison discernée » doit devenir la plate-forme éducative par excellence, le guide formatif prioritaire de la personnalité évitant la toxicité psychologique, mentale et relationnelle de tout le reste. Une sorte de « Biomental » applicable à la raison et à l'émotion humaine du quotidien.

La déraison ou maladie de l'intelligence

La pratique de la déraison est courante et anime une grande partie des échanges entre humains, entre entités, entre humains et entités. Elle ne provient pas seulement d'un problème mental ou cognitif, elle prend aussi corps dans les usages relevant d'un traditionalisme rigide et monolithique, dans la focalisation du savoir, de la monocompétence technicienne, d'une spécialité exclusive, d'une seule activité répétitive, d'expériences limitées ou insatisfaisantes, ainsi que d'informations fallacieuses, mensongères. Elle relève d'une tendance psychorigide à focaliser excessivement le propos, la réflexion, sous un angle ou sur un aspect considéré comme dominant face à tous les autres. Cet ancrage sur un point de fixation cognitif, mémoriel, psychologique et/ou mental, induit forcément une

inclination de la raison à ne considérer comme important que ce qui traverse momentanément le champ conscientiel de l'individu. Le problème n'est alors pas tant le point de fixation, mais tout ce qui est occulté, c'est-à-dire la grande majorité des autres aspects de la réalité et/ou de la vérité. En créant une vaste zone d'ombre cognitive, la focalisation empêche le plein exercice de la lucidité, du libre arbitre, du jugement critique, de la sagacité, sur l'ensemble des sources causales, des conséquences causales, des effets induits, voire de la finalité d'ensemble. La notion de relativité s'applique alors pleinement à la focalisation, donc à la déraison, donc à l'intelligence qui tend à développer une symptomatologie morbide (Hastag #8). Celle-ci devient directement complice de la désinformation, de la mécompréhension, des limites conscientielles, ainsi que de la distorsion entre la réalité telle qu'elle est et la virtualité telle qu'on voudrait qu'elle soit.

En accordant une mono dominance et/ou un angle spécifique à des aspects ciblés et isolés du contexte général (mono tâche, mono spécialité, mono intérêt...), l'intelligence s'aveugle elle-même de ses certitudes, de sa capacité à raisonner, ainsi que du produit intellectuel de ses propres analyses verticalisées. La déraison apparaît donc comme une réflexion souvent amputée de l'essentiel et/ou étanche au 360° restant. Il faut donc se méfier de tous ceux et celles qui, derrière le verbe solennel, haut et affûté, ont l'esprit constamment polarisé, rigide, négatif, mensonger, hypocrite... Ils démontrent, en profondeur de personnalité, tous les signes probants de la déraison savante, compétente et/ou relationnelle qui, faisant illusion en surface, annoncent de futures erreurs de jugement, la défaillance probable des décisions et méthodes utilisées, des déficiences de résultat, ou encore des insuffisances cognitives, mentales, psychologiques. C'est la symptomatologie de la maladie de l'intelligence qui, à se croire supérieure ou maître des choses, engage l'individu, son entourage, la collectivité et/ou la nation, sur les voies de l'entropie permanente. Entre raison et déraison, la ligne de crête est souvent mince, faisant que le monde ancien et actuel est ainsi fait que ceux et celles qui s'imposent publiquement, socialement et économiquement dans des activités animées d'une déraison évidente, ont plus de chance de gouverner, décider et entraîner derrière eux les masses passives et suiveuses, que ceux qui disposent d'une véritable raison fondée sur la lucidité, le discernement, l'intégrité.

Tant que l'esprit humain se satisfait de socles culturels, éducatifs, politiques, sociaux et économiques aux niveaux 0 à 3, la raison au sens large (intelligence, analyse, réflexion, interprétation, compréhension, répétition mémorielle, critique, argumentation, discours, opinion...) est vouée à tourner en rond dans un causalisme primaire plombant toute forme d'adultisme et d'aboutissement de l'homme et de la femme moderne. De la même manière, l'habitude d'éclater le savoir humain en « mille morceaux » en ne traitant individuellement qu'une partie sélective et/ou orientée des connaissances et des faits de la réalité (malgré la raison du temps et des moyens disponibles), ne peut que reporter *ad vitam æternam* l'accès à une véritable conscience humaine capable d'absorber sans problème toutes les vérités du monde. Lorsque l'esprit humain est ainsi formaté pour occulter volontairement tout un pan de la réalité (au sens sémantique) et/ou ce qui peut gêner son propre raisonnement, alors la raison ne peut que glisser insidieusement vers la déraison d'État, systémique, collective et individuelle (mensonge, radicalité, intégrisme, aveuglement, malhonnêteté intellectuelle, égarement, machiavélisme, perversion, sournoiserie, hypocrisie, falsification, apparence trompeuse...). Enfin, lorsque la raison consciente et volontariste occulte sa propre déraison et/ou les inconséquences des décisions prises et

actions menées, en ayant pour habitude d'en transférer la responsabilité complète sur autrui pour s'autodédouaner (effet miroir), on atteint-là le plus détestable de l'intelligence humaine (voir Putinisation Hastag [#8](#)).

Les 7 raisons et déraisons qui mènent le monde

Si la raison se justifie par la tempérance malgré la conviction et la détermination à tenir ses positions, d'être dans le juste, le vrai, elle est fondamentalement en constante recherche de sens par l'acceptation des faits, de la vérité, des contraires, des avis critiques, dans une ouverture d'esprit foncièrement liée au sens de la relativité, à la curiosité d'apprendre et savoir, alors que la déraison fait fi de tout cela. Avec elle, seul ce qui s'impose et domine est considéré comme normal et viable. C'est le cas notamment lorsque la déraison s'empare de chacun des 7 types de raison suivants :

. La raison du devoir : S'applique au contrôle du comportement en jouant sur les obligations morales, les préceptes de la loi, les réglementations, les conventions sociales, les obligations civiques et citoyennes. Elle fait généralement prévaloir le devoir, avant le droit de décider et d'exister par soi-même, en tant que servitude et obligation directive de faire. Le devoir réduit toujours le champ d'application du droit, voire les libertés associées, en privilégiant ce que la morale et la légalisation systémique et/ou publique, les codes sociaux, les règles collectives, imposent à l'individu pour en faire partie. Le devoir imposé alimente les postures conservatrices comme moyen de garder le contrôle sur l'évolution des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Le point de déraison est atteint lorsque l'homme soumis à toute forme d'autoritarisme revendiquant l'application *stricto sensu* du devoir, se prive volontairement de son droit légitime à pouvoir s'affirmer positivement dans l'autodiscipline, l'autonomisation, l'esprit de responsabilité, la liberté de conscience.

. La raison du plus fort : L'objectif principal est d'arriver à ses fins quels que soient les moyens utilisés. Seul le résultat compte dans le fait de gagner, d'être vainqueur ou gagnant, en tant que but prioritaire à atteindre en justifiant le rapport de force, la quête pour être le premier, le meilleur, ainsi que la rivalité ouverte entre les hommes et les entités par la concurrence et la compétition, voire par les conflits et les guerres. La raison du plus fort conduit toujours à former d'un côté une minorité de « gagnants » et de l'autre, une cohorte majoritaire de « perdants ». Le point de déraison est atteint lorsque les relations humaines, systémiques et géopolitiques s'alimentent de manière négative dans le rapport de force militaire, les attaques terroristes, la répression contre les populations, l'insécurité administrative, l'autoritarisme violent, soit autant de dissensions qui ne résolvent pas grand-chose sinon des réactions de haine et de revanche. Le pire de la déraison est sans doute atteint lorsqu'une partie impose radicalement sa loi, ses vues, sa doctrine, son raisonnement plus ou moins mensonger ou fallacieux sur les autres parties, en considérant avoir unilatéralement raison sur les mobiles à agir de type « *ce qui est à moi est à moi, ce qui est à toi est à moi – Staline* ». C'est aussi manifester une amnésie lacunaire sur ses propres exactions en tant que source initiale d'une problématique en cours et ne voir ensuite que la « mauvaise » réaction des autres à les refuser et les combattre, en s'auto-excluant de toute forme de responsabilité (pur déni, aveuglement mental, déresponsabilité culturelle). C'est également le recours sans état d'âme à la force et à la violence en se considérant comme seul dominant légitimement autorisé à pouvoir le faire, tout en n'acceptant aucune forme de

réciprocité de la part des autres parties violentées et/ou contraintes de les accepter en devant rester dociles, passives et soumises. Ce type de déraison prouve combien la culture-mère alimentant ce type de raison est particulièrement nocive, toxique, arriérée, primaire, dangereuse, aussi bien pour l'équilibre des individus ainsi formatés, que pour la fiabilité et la durabilité attendue des rapports et des relations avec les autres individus et sociétés animés par un autre esprit plus démocratique.

. La raison de l'argent : Au-delà d'un minimum raisonnable destiné à assurer les besoins vitaux essentiels de l'individu, de tout groupe primaire ou secondaire, en évitant ainsi les états de stress, le mal-vécu et l'angoisse d'en manquer par la pratique honnête d'une activité, d'un travail justement rémunéré, la problématique de l'argent-roi est qu'elle justifie chez certains toutes les raisons perfides et cyniques sur sa nécessité, toutes les méthodes légales et illégales de rapport de force, toutes les attitudes malhonnêtes, manipulatrices et perverses pour en obtenir. La fuite en avant financière, dans le business, les affaires, les pratiques de gestion, font que la tendance est au « toujours plus », au sans limites, faisant que l'économie et la finance dirigent indirectement le monde sur des bases souvent contestables (prix inadaptés, appropriation anormale de biens, prédation et exploitation maximalisée des ressources naturelles et communes...). Le creusement entre riches et pauvres prouve le caractère non équitable, binaire, manichéiste, 2D, des raisons invoquées. *De facto*, l'argent accumulé sur le dos d'autrui ou à ses dépens ne grandit pas les hommes qui en possèdent beaucoup, qui manœuvrent et combinent pour parvenir à leurs fins, les rendant complètement ringards, voire nocifs sous l'angle sociétal. Le point de déraison est atteint lorsque l'homme utilise la puissance de l'argent pour s'imposer comme un winner, un incontournable, en méprisant ceux qui n'en ont pas, alors que lui-même n'est souvent derrière l'image et les apparences données qu'un pauvre type en habit de lumière.

. La raison propriétaire : Corollaire de la raison de l'argent, les besoins d'acquisition, d'exploitation, d'achat, d'héritage, de possession, à des fins d'appropriation pour son seul droit d'usage des biens matériels et immatériels acquis, relèvent tous d'une quête de sécurité profondément ancrée dans la psyché humaine. En devenant seul maître à bord et décideur de l'usage fait, de l'affectation, de l'utilisation des biens acquis, le propriétaire adopte par défaut une posture de dominant (usage d'un pouvoir), de capitaliste (produire de l'argent, du profit), de bourgeois (nanti du système). C'est aussi une forme d'exclusion, voire de dépossession, de ceux et celles qui y ont contribué par leur travail, leur énergie, leur engagement. La raison justifiant le besoin de propriété renvoie toujours à des racines inconscientes de rattachement à la matérialité, à la terre, à la possession physique et mentale, voire à un état de compensation, de revanche sur un vécu antérieur. C'est enfin une façon de matérialiser son passage sur terre, de laisser une empreinte tangible. Le point de déraison est atteint lorsque l'humain considère que l'existence est un vaste « Monopoly » fondé sur l'addition et la calculette, au risque de perdre sa propre vie en soucis et problèmes permanents, en absence de sérénité et de qualité de vie, en provoquant la jalousie et la défiance.

. La raison du pouvoir : Elle consiste à affirmer sa dominance sur autrui, un groupe, une entité, une collectivité, une population donnée, en imposant sa volonté de manière légale ou légitime, sa façon de voir les choses, ses décisions, son monopole, en jouant artificiellement sur l'image donnée comme sur l'autorité

issue du statut, du rôle, du titre, des mandats acquis. Elle traduit souvent une ambition à s'imposer aux autres comme « correctif » d'un déséquilibre psychique ou psychologique profond à rechercher des biais compensatoires à des traumas, complexes ou autres frustrations issus de l'enfance, de vécus difficiles. La raison animant le pouvoir consiste surtout à s'accrocher à la légalité de son usage en permettant de justifier toutes les décisions prises que celles-ci soient bonnes ou mauvaises. Elle est le socle du conservatisme dans sa perpétuation de règles hiérarchiques non égalitaires, verticalisées ou reposant sur la division en classes sociales, en catégories socioprofessionnelles, en grades, plus faciles à manœuvrer et commander. Le point de déraison est atteint lorsque l'individu devient arrogant, imbu avec les autres, en cristallisant sur lui le pouvoir du mépris, de la haine, de la colère des autres.

. La raison religieuse : Elle consiste à faire référence, par toute une construction théologique, aux croyances, aux textes anciens, aux mythes, aux valeurs morales, aux attributs symboliques, comme représentatifs d'une vision supérieure du monde et de l'univers présentée comme suprême, sacrée, intouchable. Derrière le ciment social incontestable de la religion, c'est aussi l'affirmation sans preuve d'un monde prédéterminé, d'un destin individuel et collectif sous constante surveillance divine, obligeant ainsi l'homme et la femme à se soumettre, à ne pas s'opposer et accepter sans broncher (sans s'affirmer pleinement) sa condition actuelle de mortel(le). La raison religieuse est fondée sur l'exemple même du paradoxe contradictoire « crevant les yeux », aussi bien sous l'angle du mensonge patent en affirmant sans preuve tout un ensemble de scénarii historiques, prophéties, miracles, mystères, phénomènes surnaturels..., qu'en matière de violence implicite (intolérance aux autres religions et athéismes, guerres de religion, inquisition, morale castratrice, influence politique majeure à certaines périodes...) ou encore en termes de marketing avant la lettre en assurant son développement et son hégémonie à partir de l'argent des autres, d'un maillage d'établissements de proximité (églises, mosquées, temples...), d'une armée de soldats de dieu, d'une communication de marque élaborée, d'un conditionnement mental dès la plus petite enfance par les attributs vestimentaires, les rituels, les prières, les symboles utilisés... On peut ainsi comparer la plupart des grandes religions à des protomultinationales traversant en dominance toutes les époques, toutes les crises en se renforçant d'elles. En prenant l'ascendant sur les autres raisons plus matérialistes, le caractère spirituel sur lequel se fonde la raison religieuse apparaît comme inattaquable par défaut de preuve contraire et l'appui incontestable d'une foi intime reposant sur une multitude de besoins primaires, secondaires et tertiaires hautement subjectivés et disposant d'ancrages très forts dans l'instinct, l'inconscient collectif, l'imaginaire, l'émotion ressentie consécutive aux pratiques concrètes les réactivant sans cesse. Les vérités révélées et affirmées dans des centaines de religions différentes et opposées entre elles au cours de l'histoire de l'humanité sont l'indicateur qu'il existe bien un socle commun sur la présence humaine et son évolution sur Terre. La problématique est dans l'interprétation qui en est faite ici et là en déformant la réalité et en faussant la vérité fondamentale de l'existence humaine, alors même que la raison scientifique semble bizarrement s'en accommoder au fur et à mesure de découvertes invalidant le principal de la liturgie religieuse, de ses références livresques, de l'impact réel de ses modes culturels. Même s'il existe une part de vérité profonde (sous l'angle d'interventions extrahumaines évidentes dans l'histoire terrestre), la raison fondée sur des présentations métaphoriques, didactiques, voire totalement idéalisées, est sujette à caution sur de nombreux points essentiels que les sciences de l'homme doivent absolument aborder et

prouver définitivement pour libérer l'homme de son asservissement à la croyance infantile. Le point de déraison est atteint lorsque la croyance des hommes oblige à se soumettre à un père hypothétique et idéalisé qui malmène chacun de nous tout au long de la vie, dans le stress, la maladie, la souffrance, le vieillissement..., tout en faisant miroiter un enfer encore pire ou un paradis improbable ailleurs. En quoi raisonnablement un tel père doit-il être servilement honoré ?

. La raison du sexe : L'énergie humaine, voire le bon état de santé et/ou le système immunitaire, sont fortement dépendants de la libido dans ses apports concrets au niveau des instincts, des pulsions, du métabolisme, des hormones et de certains besoins humains propres à la reproduction, l'affectif, le relationnel, l'attirance, la sexualité, le plaisir, le sentiment momentané de dominance... La raison animant le besoin sexuel, au-delà de « l'aimantation biologique », induit et/ou nourrit des rapports de type dominé/dominant, des liens hiérarchisés entre genres opposés et identiques, ainsi que tout un cortège de règles sociales, de tendances sociologiques, de tabous, d'interdits, de façons de faire l'amour, selon les cultures en place. L'homme et/ou la femme peuvent sortir par le haut de la raison du sexe lorsque celui-ci est consenti, régulier, authentique, satisfaisant, inventif, mais peuvent aussi s'appauvrir de l'intérieur, se scléroser, se durcir, être frustré(e)s et/ou vivre un mal-être sans une libre pratique adaptée, faisant que la raison saine peut s'altérer assez vite. Le point de déraison est atteint lorsque le sexe devient un asservissement pour l'être humain, une contrainte physique et morale (harcèlement) devant être supportée ou subie.

Les 6 raisons positives formant la « Matrice de la raison discernée » pour un monde plus sain, juste et adulte

Tout citoyen adulte, sain de corps et d'esprit, doit pouvoir clarifier l'ensemble de ses acquis et connaissances, de ses pratiques professionnelles, de ses expériences vécues, de ses opinions, ainsi que toute information reçue, à partir de 6 principaux filtres conduisant au discernement :

. La raison néocitoyenne qui oblige d'abord, et avant toute forme de grand changement en société, que le milieu politique, la gouvernance d'État, les services publics, la direction des grandes organisations, entités économiques et financières, rompent clairement et définitivement avec tout le gras et le « moins bon » dans la transmission d'usages et de pratiques issus d'un passé à haute teneur en conservatisme, en traditionalisme rigide, en conformisme docile. Il s'agit également de sacrifier sur l'hôtel du bien public le principal des différentiels relevant du « confort » statutaire, sécuritaire et économique (emploi à vie, salaire garanti, haut revenu, avantages et privilèges, sélectivité corporatiste et appartenance élitiste...), afin de donner l'exemple et être vraiment égaux avec les conditions de vie du plus grand nombre (Hastags [#21](#), [#25](#), [#26](#), [#27](#), [#29](#), [#33](#)). L'objectif est de rompre avec la plupart des inégalités structurelles qui faussent, d'entrée de jeu, les rapports humains et citoyens avec les représentants « protégés » des systèmes dominants.

. La raison critique fondée principalement sur les 34 valeurs évolutionnaires menant à l'adultisme (Hastags [#14](#), [#19](#), [#21](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#)), en évitant toute forme de mono ancrage culturel, religieux, philosophique, idéologique, doctrinaire, thèse défendue, en s'appliquant à utiliser avec discernement son libre arbitre, son indépendance d'esprit, avec pour objectif directeur la recherche d'une conscientisation élevée, d'une vision globale, d'une

approche synthésinale, unifiante.

. **La raison de l'affirmation positive de soi** menant à la réalisation de soi, à l'épanouissement, voire à l'aboutissement de soi, dans la recherche constante d'une satisfaction suffisante de l'ensemble de ses besoins dominants, dans l'expression et l'application d'une légitimité à recourir si nécessaire à ses droits humains et libertés fondamentales, dans un cadre d'autodiscipline, d'esprit de responsabilité, avec pour objectif durable l'atteinte d'un équilibre serein, le fait d'être et d'accepter d'être soi-même face à toutes les situations existentielles (Hastags [#17](#), [#28](#), [#32](#)).

. **La raison participative** faite de contribution, de coopération, de partenariat, de solidarité, d'engagement terrain, par une implication personnelle ayant pour objectif et finalité l'amélioration, la qualité, le progrès, le changement positif des causes défendues, via la pratique d'une véritable Intelligence Relationnelle appliquée (Hastags [#21](#), [#28](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#), [#37](#)).

. **La raison du passage à l'acte**, de la maîtrise du risque, de l'audace, de l'entrepreneuriat, du dépassement de soi, comme seul moyen de véritablement progresser en soi-même au niveau mental, psychologique, cognitif, voire physique, via la diversité d'expériences, l'adéquation dans le vécu sensoriel, la multicom pétence, la relativisation en toute chose, la véritable conscience des choses (Hastags [#10](#), [#14](#), [#35](#)).

. **La raison de l'esprit de corps** lorsque l'intention commune est mobilisée sur des objectifs pertinents (sécurité, entreprise, association...) à partir d'une saine mentalité, d'opérations et d'actions menées de manière juste et équitable, pour la défense d'intérêts communs, pour l'aide et l'assistance à autrui au sein d'un même projet, d'un même groupe, d'une même entité, d'un même collectif, d'une même société (Hastags [#28](#), [#36](#)).

Les 5 émotions qui mènent le monde par le « bout du nez »

Avec la raison et/ou la déraison agissant à partir du cognitif sur la logique et la cohérence apparente des actions menées en vue d'atteindre un but précis, l'émotion et le sensoriel tendent à activer ou freiner la production d'énergie humaine, la volonté, la motivation, le passage à l'acte, jusqu'à rendre heureux ou malheureux, joyeux ou triste. C'est le cas avec les 5 principales émotions utilisées à des fins d'influence et de conduite des masses, de motivation à agir :

. **La peur** qui tend à inhiber l'être humain, à le déstabiliser, à le fragiliser dans sa réponse comportementale, comme à induire une relative acceptation passive ou fataliste de la situation. La peur comme moyen de pression psychologique induit également une accélération de la physiologie humaine propice à la défense de l'intégrité physique, à la fuite, à l'évitement du danger, à partir de réactions instinctives et primaires brouillant toute raison lucide. Elle devient même hautement manipulatoire lorsqu'elle repose cyniquement sur la dramatisation médiatique, le noircissement de la situation par le biais politique, le catastrophisme écologique ou climatique, la sanction par la loi ou la menace judiciaire.

. **La colère** qui excite les réactions primaires d'agressivité, de violence, d'opposition, de rejet, jusqu'à justifier les mesures à l'encontre de l'étranger, du

changement, de la réforme, comme de toute situation jugée inique ou inadaptée. La colère est également un moyen psychologique de mobiliser l'opinion publique contre une cible identifiée, un projet..., jusqu'à permettre de décharger, purger momentanément, les pulsions, frustrations, insatisfactions accumulées. Elle devient hautement manipulateur lorsque des minorités au pouvoir ou dans l'opposition essaient d'imposer leurs vues en utilisant la colère des autres, de ses propres membres, voire d'un peuple tout entier, contre un ennemi identifié.

. **L'espoir** qui produit une libération d'hormones et de bons neurotransmetteurs en effaçant provisoirement les soucis, le stress, la peur et la colère, en permettant de sortir du négatif d'une situation donnée en positivant le mental jusqu'à créer une certaine confiance dans le déroulement possiblement favorable des choses, d'un projet, d'une attente. Le principe de récompense et de valorisation participe toujours de l'espoir d'améliorer sa condition ou son statut, de réaliser ses souhaits et désirs (gain possible, obtention d'un objet, concrétisation d'une affaire...). L'espoir devient hautement manipulateur lorsqu'il fait croire par la crédulité ou la promesse (mensonge, boniment, suggestion, croyance, autosuggestion, persuasion, magie, ensorcellement, envoûtement, transe...) ou encore par la prédiction recourant à des biais ésotériques, ainsi que par la prière ou la pratique de rituels, que la réalité va rapidement changer dans le bon sens. L'espoir est souvent un pari qui se réalise ou ne se réalise pas en jouant à pile ou face la concrétisation (50% que cela se réalise, 50% que cela ne se réalise pas), tout en donnant un petit coup de pouce psychologique via l'imaginaire pour que le fonctionnement neuronal du cerveau favorise la bascule dans le bon sens !

. **Le désir** qui stimule l'ensemble du corps, du mental, de la raison, pour produire une énergie positive, une attente forte dans l'accomplissement d'un acte, d'une rencontre, dans la réalisation d'un besoin ou souhait, dans la concrétisation d'un fantasme, dans la possession d'un objet..., en conjuguant la raison orientée et l'émotion forte. Cette polarisation sur un objet, un acte, un objectif précis, mobilise alors la volonté consciente, les représentations du rêve, ainsi que les forces de l'inconscient (capacités neuronales incontrôlables), pour atteindre le point critique de sa matérialisation, de sa concrétisation, quel que soit le « juste prix » à payer pour y parvenir. La sollicitation du désir devient hautement manipulateur, dès lors qu'il s'agit d'activer certains besoins ou comportements en vue de satisfaire d'abord les intérêts de tiers et/ou une stratégie implicite, alors même que l'objet du désir attendu sera ensuite déçu ou insatisfait.

. **La joie** qui traduit un état spontané de gaieté, un ressenti de plaisir, une jouissance intérieure, un sentiment momentané de bien-être et de plénitude que l'on souhaite voir perdurer, donc se reconduire le plus souvent possible. L'état psychique, émotionnel et sensoriel consécutif de la joie favorise un lâcher-prise momentané par l'absence de stress, d'inhibition, de soucis, propice à baisser la garde. La joie devient un instrument de manipulation et de conduite des masses, lorsque celle-ci contribue à créer artificiellement de l'euphorie (alcool, drogue, sexe, s'étourdir...), des moments de fête, de festivité, d'amusement, de divertissement, pour éviter de penser à autre chose et/ou favoriser une certaine unité, ou encore produire une addiction aux différentes formes de jeux et sports en société, aux paris et spéculations, aux jeux de hasard et loteries, jusqu'à devenir compulsif et/ou débiteur.

Les 4 filières émotionnelles qui mobilisent toujours le meilleur et le positif en chaque individu

La « Matrice de la raison discernée » ne peut être viable et durable sans le contrôle des émotions et surtout la polarité positive de celles-ci. Chaque individu doit pouvoir bénéficier raisonnablement (sans excès ni addiction) dans sa condition de genre du panel complet des émotions positives, stimulantes, psychotoniques, dynamisantes, réconfortantes, calmantes..., ainsi que des ressentis sensoriels offrant du plaisir, du bien-être, de la réjouissance..., comme autant de façon de vivre pleinement sa vie, d'exister. Toutefois, il est nécessaire que 4 filières majeures d'émotions positives les encadrent constamment afin d'éviter tout dérapage, égarement, excès, perversion possible, voire de tristesse et de frustration inutile. Aussi, immédiatement après la réponse naturelle et pulsionnelle du corps humain face aux principaux stimuli endogènes et exogènes, chaque individu adultisé doit être en mesure de filtrer, purifier, qualifier son ressenti, à partir d'une matrice évolutionnaire fondée sur :

. **La recherche légitime de satisfaction** saine et régulière des principaux besoins dominants par l'atteinte naturelle d'un état de bien-être, de plaisir sans tabou, de contentement suffisant, la permanence d'une motivation et d'une énergie intérieure à vouloir travailler, œuvrer, réaliser, agir, contribuer, de manière utile, constructive, positive, avec pour objectif constant de produire et d'entretenir l'acte réussi (Hastags [#19](#), [#27](#), [#28](#), [#34](#), [#36](#)).

. **L'amour à partager** dans toutes ses manifestations (amitié, affection, estime, tendresse, passion, fraternité, sympathie, cordialité, amabilité...) en appliquant des règles constantes de sincérité, authenticité, disponibilité, empathie, relative transparence, afin de créer et entretenir des relations fortes et saines par les sentiments d'attraction, le respect mutuel, la proximité physique et/ou intellectuelle. C'est aussi la pratique spontanée de l'Intelligence Relationnelle (Hastags [#13](#), [#17](#), [#28](#)) avec pour objectif principal de créer les conditions simples du bonheur, du bien-être mental, en évacuant la peur, la concurrence malsaine, la jalousie, la fausseté, l'hypocrisie, les raisons insidieuses de basse politique, d'idéologie et culture intolérante, de violence morale et physique, de vénalité financière, de manœuvres manipulatrices et malhonnêtes.

. **La bienveillance** fondée sur l'application de certaines valeurs évolutionnaires positives (Hastag [#14](#), [#19](#)) comme l'ouverture d'esprit, la tolérance, la disponibilité, la compréhension en première attitude, le partage, la probité, l'équité, la loyauté, l'intégrité, la solidarité, ainsi que par l'esprit coopératif, voire altruiste, avec pour principal objectif d'éviter les partis pris xénophobes, racistes, ethniques, religieux, les opinions préconçues, les positions intolérantes, l'acrimonie...

. **La fermeté** via la méthode 1.2.3 (Hastag [#25](#)) en tant que réponse à apporter en cas d'agression caractérisée, de récidive, de tromperie manifeste, sous forme de réciprocité proportionnée que ce soit par la loi et/ou de manière légitime. La fermeté n'est ni la dureté, ni la radicalité, ni l'autoritarisme, mais une posture déterminée reposant sur une posture claire animée de discernement, de courage, d'esprit de responsabilité, de sens des valeurs morales. Elle a pour premier objectif de stopper la répétition des mêmes actes et situations et, comme second objectif, d'éviter la perte d'estime de soi et/ou une perte de crédibilité à ne pas savoir répondre comme il le faut, quand il le faut.

Les signes de la raison manipulatrice qui ne trompent pas

Derrière la raison apparente et son habillage techno, derrière l'argumentation et la séduction du verbe, derrière la communication lénifiante, derrière les bons sentiments, derrière les décisions solennelles prises, derrière les mesures et actions engagées, il est nécessaire de pratiquer une constante vigilance. C'est notamment le cas lorsque l'on observe une trop grande fréquence de messages, informations, postures, comportements, attitudes à tendance négative, conduisant alors à suspecter la « raison source » animant une vingtaine de situations assez courantes :

1. Le recours régulier à l'infantilisation, la culpabilisation, la critique, à l'anxiogénéité des informations données, des recommandations, des avis et conseils donnés, afin d'exercer une pression psychologique plaçant l'individu sous contrôle mental et émotionnel.
2. La référence constante à dieu, à la croyance, à un lexique religieux, à une idéologie donnée, à des jurons, à des tics de langage, considérés comme des liants faute de clarification linguistique, voire illusoirement comme protecteurs et/ou autoréalisables.
3. Les promesses démagogiques portant sur un « meilleur » à venir, sur « un après » plus rassurant..., florissant généralement avant chaque élection, chaque grand enjeu, afin de stimuler la participation, l'adhésion.
4. La communication politique démagogique, langue de bois, pontifiante, lénifiante, autoritaire.
5. Les discours pédants, solennels, ampoulés, grandiloquents, rhétoriques.
6. Les critiques, l'opposition systématique de ce qui est dit ou fait par l'autre camp.
7. L'académisme magistral, gonflé de certitudes, directif, condescendant.
8. Le traitement médiatique majoritairement porté sur la face « ombre » de l'actualité (qui fait peur), la dramatisation (qui amplifie les faits).
9. Les circonvolutions de l'information qui ne vont jamais au cœur véritable des choses (tourner au tour du pot, zone d'ombre, silence complice...) dès lors que cela concerne les intérêts des pouvoirs en place.
10. Les affirmations péremptoires des notables, experts, scientifiques, commentateurs, journalistes, répétant sans cesse les mêmes antennes pour valider les actions systémiques et mesures étatiques en cours.
11. L'argumentation délibérément empirique, sophistique, plombée de certitudes et/ou reposant sur un traitement orienté des faits ou encore celle habillée de manière scientifique en recourant à des études et/ou des statistiques officielles biaisées, c'est-à-dire ni fausses en soi, ni pertinentes dans l'absolu de la réalité ou de la complexité ambiante.
12. L'effet « généralisation » consistant à partir du zoom réalisé sur un angle précis, le grossissement anormal d'un fait isolé, à faire penser qu'il s'agit d'un élément décisif, prioritaire, essentiel, dans l'actualité du moment.
13. La focalisation intellectuelle, analytique, médiatique, sur certains aspects ou détails concentrant l'attention, la réflexion, l'opinion, la conscience du moment, sur des éléments objectivement secondaires vite oubliés, sans réelle importance avec le temps passant.
14. Le fait de répéter en boucle le même type d'information en laissant dans l'ombre tout le reste de l'actualité du monde, au détriment d'un véritable 360° informatif et/ou d'une relativisation nécessaire face à la complexité ambiante.
15. Le fait de s'accrocher aux toujours mêmes informations, certitudes et affirmations, prouvant l'incapacité à réfléchir au-delà du connu acquis, présent ou passé, indiquant ainsi les limites intellectuelles et/ou la force d'empreinte du

formatage mental de l'individu.

16. La facilité intellectuelle consistant à recourir constamment aux mêmes arguments téléphonés, aux mêmes justifications stéréotypées, sans savoir les dépasser, prendre une hauteur suffisante pour avancer, en préférant stagner, voire s'engager dans un conflit verbal sans grand intérêt.
17. L'impossibilité d'apporter, hors répétition mémorielle, une véritable valeur ajoutée dans l'échange par la sincérité, la transparence, la clarté, la précision, la vision globale, l'anticipation lucide et/ou le simple pari d'une prévision probable, indiquant ainsi les limites cognitives et attitudeles de l'individu.
18. L'intervention de soi-disant spécialistes « bien informés », de chercheurs en..., de doctorants en..., de fondateurs en..., censés répondre doctement aux principales questions posées, aux préoccupations légitimes, afin de redonner confiance, valider les mesures prises, créer l'adhésion, purger les doutes, confirmer ce que l'on sait déjà, sans toutefois s'exposer personnellement dans un avis différent du conventionnel connu.
19. La reprise à l'identique des propos venant de la hiérarchie, du chef, de l'autorité de tutelle, du gouvernement, dans un pur psittacisme techno, une itération sans conscience et/ou sans toujours comprendre le sens profond de ce qui est dit ou affirmé.
20. Le handicap cognitif et mental à ne pas savoir s'extraire par soi-même du politiquement correct, de la pensée dominante, de la bien-pensance, du conformisme, des acquis culturels, en étant incapable de formuler une réponse autonome et créative, une solution viable et inventive.

Les échappatoires inversives et subversives de la raison

On s'aperçoit que la raison se nourrit allègrement de toute forme de justifications logiques ou ayant l'apparence de la logique, dès lors que cela devient une pratique collective acceptée et/ou courante. Toute raison est prisonnière d'une culture dominante, elle-même assujettie en grande partie aux conditions réelles de vie ou de survie. Il en résulte un principe mimétique qui est de penser que *« si les autres utilisent tel type de raison, c'est qu'ils ont forcément « une raison » pour cela, faisant que je peux penser, faire et dire la même chose sans risquer de déroger à la bien-pensance du moment »*. On en arrive alors à ce que la raison, avant la déraison, secrète d'elle-même plusieurs échappatoires inversives ou subversives face à des logiques jugées contraires ou différentes. Les principaux types d'inversion sémantique, de subversion de sens, de retournement de la preuve, de raisons à tiroir, concernent notamment :

- . **La réfutation** ciblée, ou point par point, utilisant l'objection, la dénégation, le reproche, le contre-pied, en faisant feu de tout bois, en jouant sur les points faibles, les vides et/ou les zones d'ombre de la démonstration, des allégations, des déclarations de l'autre partie.

- . **La contradiction** qui oppose frontalement un avis contraire, qui affirme un désaccord, qui utilise la protestation et/ou qui relève une incompatibilité, une divergence, dans le raisonnement tenu et/ou dans le sens donner sachant que les mots sont polysémiques.

- . **La désinformation** qui repose sur le mensonge assumé, l'infox, l'information fallacieuse, l'action psychologique, le recours trompeur à tous les moyens modernes issus de la technologie et de l'IA, en remplaçant la réalité vraie par une réalité virtuelle à façon.

- . **La manipulation** par tout un arsenal de stratagèmes plus ou moins subtils, rusés, pervers ou grossiers, destinés à embobiner, tromper, prendre au piège, en jouant sur la crédulité de l'autre ou celle de l'opinion publique.

- . **La négation** de ce qui est dit, proposé, affirmé, en y voyant plus une erreur, une inadéquation, une source de contraintes, des problèmes à résoudre, que d'avantages et facilités de mise en place, permettant ainsi de rejeter par le verbe et le raisonnement antagoniste.
- . **L'indignation** plus ou moins sincère et/ou tactique associant à des prétextes, allégations, affirmations, affichage d'informations ciblées, une vive émotion de colère, d'exaspération, de révolte, d'action revendicative, favorisant la mise en scène d'une autre raison à défendre.
- . **Le chantage émotionnel** consistant à faire peur, culpabiliser, dévaloriser, intimider, menacer, dénigrer..., par différentes méthodes et attitudes destinées à déstabiliser, fragiliser émotionnellement l'individu.
- . **Le gaslighting** qui consiste à inverser les rôles, à faire douter l'autre sur ses propres actions passées en retournant la situation à son avantage, en emprisonnant la conscience de l'autre dans le « triangle de Karpman » ne permettant plus savoir si l'on est sauveur de la situation, victime qui subit ou persécuteur attitré.
- . **L'inversion « Russe »** qui, bien au-delà du mensonge, utilise sans vergogne, dans un parfait cynisme et une grande amoralité, le principe miroir de la « projection comportementale » consistant à accuser l'autre, à lui attribuer la responsabilité des mêmes forfaitures, exactions, déviances, délinquances, crimes, méthodes violentes, que lui-même pratique couramment en premier et sans état d'âme (voir putinisation Hastag [#8](#)). Le triple but de ce type pathologique de raison déformée, primaire, hautement sophistiquée, est de tenter de retourner la situation en se dédouanant a posteriori d'utiliser par anticipation un pur principe de réciprocité, mais aussi de faire douter sur le bien-fondé, l'intégrité, les pratiques démocratiques du camp adverse, ainsi que créer un doute permanent brouillant l'image de l'autre. C'est l'exemple type de la pure perversion d'une culture et d'une intelligence malade d'elle-même.
- . **Le syndrome de Stockholm** qui retourne carrément les fondements de la raison première généralement défavorables à l'égard du « méchant désigné » et/ou du coupable d'une action violente ou illégale, en pure inversion en sa faveur, en lui montrant de la sympathie, de l'empathie, de la compassion, de l'affection. C'est exactement la même chose avec le **syndrome de Lima** qui fait, à l'inverse, que l'agresseur développe le même type d'attraction et de bienveillance envers sa ou ses propres victimes.
- . **Le silence** par le mépris, en ignorant ce qui est dit, en n'écoutant pas, en faisant autre chose de manière ostentatoire, pendant que l'autre parle, afin d'indiquer par le non verbal que cela n'intéresse pas, jusqu'à faire douter l'autre sur le contenu même de son discours.
- . **L'interpellation** qui pose des questions précises, met le doigt sur un paradoxe, somme de répondre plus précisément, interroge sur le bien-fondé, remet en cause l'interprétation des faits présentés, dans la volonté de creuser les incohérences, les doutes, les suspicions.
- . **La surenchère** qui va dans le sens de ce qui est dit, en abondant même dans la présentation des faits, tout en amplifiant, exagérant, soulignant fortement des points saillants et/ou en usant de complaisance afin de créer une forme d'adhésion de principe sans équivoque, même si animée de ruse.
- . **La capitulation** qui accepte la raison de l'autre sans opposer de résistance cognitive par manque d'énergie, de motivation à répondre, d'intérêt à s'opposer ou à prendre en retour un risque de critique, jusqu'à en accepter la prévalence par manque d'arguments contraires.
- . **L'acceptation par défaut** de la raison de l'autre en la faisant sienne par passivité, fatalisme, nécessité hiérarchique, savoir-vivre professionnel, relationnel,

en l'utilisant en partie ou en totalité comme un nouveau socle d'échange.

. **Le « laisser tomber »** en stoppant toute forme de réponse, d'échange, de riposte, afin de mettre un terme à l'entretien considérant que « *celui qui se tait en premier dans une dispute est le plus intelligent - Proverbe hébreu* ».

Le contrôle mental des populations par l'émotion

Le contrôle mental des populations est le corollaire de l'exercice du pouvoir. C'est d'ailleurs tout l'art des systèmes dominants que d'instaurer au centre du cerveau humain la meilleure des armes qui soit. Celle qui favorise un parfait contrôle mental des individus et des populations par l'omniprésence d'un Raison dominante à faire et ne pas faire, à penser d'une manière ou d'une autre, couplée à des émotions récurrentes produisant soit l'attraction, l'envie, l'énergie, la motivation pour passer à l'acte, s'engager, faire, ou soit la répulsion, l'inhibition, la fuite, la démotivation, de façon à ralentir le mouvement. Raison et émotion constituent des leviers d'entraînement ou de blocage, voire un double bouton Off (arrêt) ou In (marche) pour faire fonctionner la machine humaine en fonction des circonstances. Que la raison soit personnelle, collective, systémique ou d'État, l'objectif consiste toujours à choisir un sens directeur dans la trajectoire de vie à suivre ou une voie collective à prendre, en fonction directe d'intérêts prioritaires ou dominants du moment. Cette direction est elle-même alimentée par un carburant émotionnel dont la polarité et l'intensité varient en fonction directe de l'urgence dans l'hyperprésent et/ou de la nécessité du moment.

Contrôle mental des populations



Couple contrôlé R/E + PAMIS + Intelligence logico-mathématique

18 exemples d'émotions utilisées et culturalisées sur le plan collectif, national

Les principales émotions créées et entretenues par les leaders, les chefs, les systèmes, les gouvernants, en direction d'une population donnée dans le domaine public ou privé sont toujours les mêmes. Il s'agit notamment d'agir sur 3 polarités distinctes pour mobiliser, assagir ou démobiliser l'opinion publique par la récompense (+), la sanction (-), le rien ou l'illusoire (n) :

- + . L'optimisme qui voit le bon côté des choses, qui donne confiance
- + . La motivation à gagner, réussir, être valorisé(e), récompensé(e)
- + . La conviction de bien faire, d'être dans les clous, être le meilleur
- + . La communication qui rassure, qui positive, qui flatte, qui persuade
- + . La curiosité qui appelle à dépasser ses inhibitions, les tabous, les interdits
- + . L'espoir de réaliser un besoin, un désir, un fantasme, un vœu

- . La peur d'être exclu(e), sanctionné(e), expulsé(e), désavoué(e)
- . La peur des coups, de la violence, de l'échec, de la sanction, de la critique
- . La peur de souffrir, d'avoir mal, de voir sa santé altérée, d'en baver
- . La peur de la pauvreté, de la carence financière
- . La peur de l'inconnu, du changement, du vide
- . La peur divine, d'entités invisibles, de l'enfer, du diable

- n. Les leviers de la croyance « crue et non crue »
- n. La projection idéalisée ou dramatisée du futur
- n. Le mensonge éhonté, la contrevérité, l'imposture « Russe » ⁽¹⁾
- n. La propagande, l'endoctrinement permanent, l'intox étatisée
- n. La répétition informationnelle à vocation de saturation des esprits
- n. Le ressentiment, l'idée de revanche réactivant les maux et blessures

(1) Hastag #8

Le b.a.-ba du contrôle des masses

Utiliser la raison, l'émotion, l'intelligence logico-mathématique, sous présence dominante PAMIS, n'est pas seulement le jeu manipulatoire habituel de la politique, des pouvoirs étatiques et systémiques en place. C'est aussi celui des multiples agents et acteurs de la société civile dans leur volonté d'influencer le citoyen, le client, le consommateur, l'utilisateur..., dans le sens de leurs propres intérêts. Les professionnels de l'économie marchande et financière, les médias aussi bien dans le visuel que dans l'écrit, l'auditif, le numérique, l'information traitée, comme dans l'ensemble des techniques de communication et d'influence, utilisent constamment les failles du couple R/E. Elles profitent majoritairement des faiblesses psychologiques relevant d'une mentalité générale plus ou moins fortement « Pamisée » en fonction directe du niveau global d'éducation, de vie et d'information des populations. C'est même devenu le b.a.-ba du recrutement des sectes coercitives ou non, des services secrets, des négociateurs, des influenceurs sociétaux..., sachant que tout individu non abouti (non-AS) est par principe facilement influençable par la raison et/ou l'émotion. Pour rappel, le seul levier émotionnel peut changer à lui tout seul la logique d'une situation (syndrome de Stockholm). Il peut aussi faire accepter une situation lambda négative en créant, de temps en temps, des moments d'intense soulagement positif, voire en créant des espoirs non tenus par la suite (affectif, politique, religion, marketing...). On peut ainsi parler de levier psychologique en observant que toute offre initiale jugée logique et rationnelle (Raison), mais génératrice d'émotions ressenties comme insuffisantes, insatisfaisantes ou limitées, peut être facilement remplacée par une autre logique, une autre rationalité, dès lors que cette dernière est porteuse d'émotions plus satisfaisantes ou motivantes. C'est le cas patent en matière d'infidélité, d'adultère, de parjure, de trahison, de défection, de désertion, mais aussi ce qui pousse l'individu au changement, à la conversion, au transformisme, à la révolution, par la révélation, l'illumination, l'autocritique... De ce point de vue, tout individu majoritairement animé d'attitudes PAMIS est fondamentalement plus influençable et manipulable que celui ou celle doué(e) de libre arbitre, de discernement, d'autonomie mentale, de libre pensée, d'affirmation positive de soi.

Emprise PAMIS

↓
Raison+Émotion↓ lambda, facilement remplaçable par une autre
Raison+Émotion jugée plus favorable↑

PAMIS, père et mère de la médiocrité humaine

Après avoir instauré le couple Raison/Émotion par le mariage éducatif et culturel, par le formatage social, comportemental et professionnel, par le conditionnement économique, technologique et médiatique, il suffit ensuite de recourir aux attributs qui les représentent le mieux. Leurs seules présences dans

le champ visuel, sensoriel et/ou auditif sous forme de symbole, insigne, emblème, code, son, objet, titre, rituel, vestimentaire, de gestuelle, de non verbal..., suffit à réactiver spontanément le couple R/E, faisant alors que c'est l'individu qui se corrige et se règle de lui-même, qui s'adapte et se normalise par lui-même (hors violence et punition individuelle pour les déviants). L'emprise des « signes » sur les processus mentaux de la plupart des individus découle directement de l'importance de l'empreinte créée et mémorisée par le couple Raison/Émotion. Face à une masse hétérogène d'individus, il n'est plus nécessaire d'imposer constamment l'autorité par la force directe (hors répression et guerre) et cela, d'autant moins, que la majorité de la population est déjà préformatée en mode PAMIS. On comprend dès lors pourquoi tout ce qui favorise les 4 attitudes négativées est considéré comme prédominant dans la gestion humaine, en permettant ainsi de contrôler et activer la Raison en mode exécution, acceptation et obéissance, ainsi que pour réguler l'Émotion dans une production d'énergie pulsionnelle sous inhibition et autocensure. On peut même y inclure les habitudes prises dans l'utilisation et la consommation de certains produits provenant de l'industrie, de l'agroalimentaire, de la chimie, de la pharmacologie, de la technologie, ainsi que l'assuétude normalisée dans la surconsommation comme dans la restriction d'accès aux ressources naturelles. Autant de liens vitaux dont la normalité au quotidien interagit sur le biologique, le fonctionnement des neurotransmetteurs, ainsi que sur l'environnement extérieur, en fragilisant, déformant, limitant, appauvrissant, aseptisant, les potentiels naturels de la condition humaine, ainsi que ceux propres à la condition citoyenne et sociétale.

Le virus mental de l'autocensure

La présence du couple R/E Pamisé le plus symptomatique chez l'homme et la femme intelligent(e) est sans doute celle qui fait que l'individu se dépossède lui-même de droits légitimes en limitant sa liberté d'expression, en se privant d'être complètement soi-même, en s'imposant le silence, en vivant consciemment une contrainte mentale avec « un caillou dans la chaussure ». L'autocensure est une sorte d'autocastration cognitive, de censure psychologique et comportementale par peur de représailles, de critique, d'exclusion, de remise en cause. Elle s'applique aussi bien au parler, au dire, à l'écrit, à l'art, à l'image, aux décisions de faire et de ne pas faire, en renonçant à livrer le fond de sa pensée, à dire toute la vérité, à se confier sincèrement. De ce point de vue, l'autocensure est une stratégie d'évitement de la réalité difficile à évoquer ou à entendre, de non-affirmation positive de soi, de glissement vers l'attitude manipulateur en gardant pour soi le principal de ce qui peut et/ou doit être dit ou fait. En laissant dans l'ombre une partie du réel, on éclaire mal ou peu la conscience des autres en la détournant de l'essentiel à savoir. L'intelligence est directement responsable de ce mal qui affecte l'intégrité morale, la confiance en soi, l'estime de soi, en emprisonnant l'esprit dans un univers conscientiel limité, faussé, aseptisé. C'est aussi agir sur la non-qualité du relationnel en ne respectant pas l'intelligence d'autrui à comprendre et à s'autodéterminer dans le libre arbitre. La diffusion en masse de l'autocensure sert objectivement les intérêts des systèmes dominants par un encerclement invisible de la pensée humaine, de la condition humaine et citoyenne, via les règles, les codes et les lois à suivre et à subir. En dehors du fait que l'autocensure prolonge au fond de soi-même la peur, la crainte, l'instabilité, le stress permanent face à l'autorité, son application régulière tend à réduire la production et l'intensité des pulsions naturelles et besoins en matière d'expression libertaire, de choix décisionnel, d'engagement dans le passage à l'acte. Elle alimente l'excès prudentiel, l'évitement de l'inconnu, la maîtrise du risque, la

standardisation du comportement, l'aliénation de l'individu et du citoyen aux conditions systémiques dominantes. Sauf à considérer qu'il existe des moments utiles d'autocensure en matière de savoir-vivre, de tact, de diplomatie, d'intelligence relationnelle, sa récurrence traduit la présence d'une quadrature sociétale, mentale, relationnelle, lissant vers le bas tous les individus concernés.

La quadrature « autocensurielle » repose sur 4 fondements

En le sachant pertinemment ou par automatisme inconscient, l'individu qui pratique l'autocensure (journaliste, expert, commentateur, formateur, politique, manager, responsable, vendeur, fournisseur, prestataire de services, force de l'ordre...), c'est-à-dire presque tout le monde, dispose de 4 façons de justifier celle-ci par... :

- . **L'abstention** : Attitude d'autocontrôle associant une image égocentrée et/ou biaisée de soi dans le paraître social et professionnel, souvent couplée à un manque d'affirmation de soi, de volonté, de courage à dire clairement les faits. En d'autres termes, l'individu se retient de dire sa pensée, la réalité, la vérité, plus par peur que par stratégie.
- . **Le contournement** : Évitement sémantique dans le choix du vocabulaire, de la syntaxe utilisée, du sens donné à l'échange, à partir d'un discours généralement policé, d'un raisonnement à l'affichage politiquement correct. En d'autres termes, l'individu pratique une forme de manipulation verbale à l'échelle de son intelligence ou de son manque d'intelligence.
- . **L'expression adaptée** : Ajustement du message en fonction d'un auditoire apte ou non à entendre, accepter, comprendre, ce qui est dit ou fait. En d'autres termes, l'individu compose en fonction directe de son entourage public, privé, intime.
- . **La vigilance** : Attention portée aux réactions de l'entourage, de la cible, du récepteur, de l'auditoire, en fonction directe d'un enjeu, de la présence active ou passive de personnes à l'écoute, en contrôle ou surveillance. En d'autres termes, l'individu adopte une attitude plus ou moins méfiante, prudente, circonspecte, réservée, silencieuse, en ne dévoilant pas sa pensée, son avis, son opinion.

Les conditions qui font que la raison est constamment faussée

Des milliers de microsituations, contextes et postures sont à l'origine de la raison formatée et de la tendance massive à l'accepter par la volonté et l'intelligence consciente. Avec la dominance PAMIS, il ne suffit pas d'être beau, intelligent, sain de corps, éclectique, sérieux, compétent, expérimenté... pour prétendre atteindre l'aboutissement naturel de soi. Tant que l'individu mise de manière prioritaire sur le court terme, l'intérêt égoïste, les certitudes et croyances rassurantes, la standardisation des rôles dans l'ordre et la hiérarchie, ainsi qu'en faveur de la prévalence de l'image et du paraître, il ne peut vivre que dans un inaboutissement chronique de soi. Il en découle un véritable yoyo émotionnel couplé à une focalisation mentale génératrice au quotidien d'alternances entre l'euphorie, le doute, le fatalisme, le stress et le mal-être, en fonction des aléas de la vie et du quotidien. La perversité mentale et cognitive (ou maladie de l'intelligence) commence lorsque la raison justifie la variation de ces états d'être comme nécessaire et souhaitable dans la condition humaine et citoyenne et/ou comme un processus naturel, voire soumis aux lois divines. La question est donc de savoir si l'homme et la femme moderne méritent un tel traitement sociétal avec la permanence du couple R/E « Pamisé », dès lors que celui-ci est majoritairement

négatif ou minoritairement positif. Malgré les progrès éducatifs, sociaux, économiques et technologiques, il semble que la mainmise systémique, politique et technocratique en matière de prolongement plus ou moins subtil du PAMIS soit constamment graduée dans les mesures et contre-mesures administratives, fiscales, consuméristes, normatives, législatives, imposées aux citoyens. Peu importe que l'intelligence humaine s'exerce dans un cadre plus ouvert et/ou se qualifie par l'éducation, la formation, l'expérience, la compétence, l'information continue, tant que la somme des entraves et des empêchements exercés par les pouvoirs publics et les institutions conservatrices contribue à réactiver sans cesse les pulsions et les besoins liés à la passivité, l'agressivité, la manipulation, l'imposition de soi.

Les 10 principaux archétypes du couple R/E Pamisé

Les mécanismes attractifs et activateurs de la raison comme de l'émotion concernent le fort attachement des individus à tous les rôles et postures pouvant les mettre en valeur, leur donner de l'importance, flatter la vanité, éviter l'effort, gagner facilement de l'argent, simplifier les réponses apportées. Tant que l'humain cède aux sirènes de la facilité et de l'égo, il devient une proie facile pour être abusé, leurré, trompé, amadoué, influencé, orienté, manipulé, désinformé, manœuvré. C'est notamment le cas avec les 10 archétypes comportementaux suivants :

- . L'objectif de rente de situation et son corollaire de recherche du moindre effort, de facilité, de simplisme.
- . Le relâchement après l'effort accompli et ses corollaires de vulnérabilité, de faiblesse, de maux psychosomatiques, de non-motivation à agir.
- . L'exercice de la dominance sur autrui par la hiérarchisation et ses corollaires d'arbitraire, de pouvoir, de pression exercée, de possession.
- . Le rapport de force et ses corollaires consistant à s'imposer par la force, le statut, le titre, l'argent, les artifices du paraître, la fausse image de soi.
- . L'autoritarisme et ses corollaires d'arbitraire, d'obéissance, de docilité, de subordination, de dépendance.
- . Les certitudes acquises et leurs corollaires d'intolérance, de conformisme, de conservatisme, de dogmatisme.
- . L'attitude prudentielle et ses corollaires de victimisation, de non-maîtrise du risque, de fragilité mentale, de réprobation d'autrui.
- . L'académisme sélectif et ses corollaires de tri social, d'élitisme, de méritocratie, de standardisation, de spécialisation technicienne.
- . Le recours à la lettre de la loi et ses corollaires de normalisation, d'interdit, de contrôle des droits et libertés, de censure, de menace, de sanction.
- . Le formalisme procédurier et ses corollaires administratifs et juridiques, la non-proactivité, le non-engagement, le non-esprit de responsabilité.

L'intelligence seule ne permet pas de sortir par le haut du PAMIS

La véritable intelligence humaine n'est ni dans le parcours académique, ni dans le diplôme obtenu, ni dans le statut atteint, mais dans l'intelligence du cœur, dans l'intelligence émotionnelle, dans l'intelligence pratique, dans l'intelligence relationnelle à deux, en famille, en petit groupe soudé. Il est toutefois évident que plus la complexité est grande et omniprésente dans l'organisation du monde moderne dans ses formes immatérielles (éducation et formation, flux comptables et financiers, codes, normes et lois, échanges à distance, informatique,

numérisation, procédures et tâches administratives, flux informationnels...), plus il y a nécessité à les contrôler. C'est là que l'intelligence analytique, logico-mathématique, abstraite, se justifie pleinement, sachant qu'elle peut devenir rapidement une dysmorphie cognitive et cérébrale dès lors qu'elle n'utilise pas ou peu les autres formes d'intelligence. En devenant dominante et omniprésente du fait d'une organisation sociétale largement numérisée, automatisée, assistée, normalisée, contrôlée, virtualisée, elle rend indirectement l'individu de plus en plus fragilisé mentalement, vulnérable face au risque, instabilisé face aux imprévus, non-opérationnel dans sa relation au concret de la réalité, peu immunisé contre l'adversité du terrain, mal préparé au solutionnement par soi-même. La sur-intellectualisation associée à une sous-compétence physique et/ou manuelle ne permet pas d'équilibrer les états d'être entre eux, faisant que l'individu a constamment besoin d'appuis et de liens sociaux artificialisés (réseaux sociaux, club de rencontre, assistances extérieures, aides à la décision, machines et équipements à tout faire...).

Lorsque la raison dérape

Derrière l'intelligence normalisée sous des apparences de politiquement correct, d'expertise, de sociabilité, se cachent souvent des altérations, malformations, courbures mentales, allant du sophisme à la vérité arrangée, du mensonge après mensonge, de la pure absurdité à la perversité, de l'intolérance à l'extravagance, du délire au déséquilibre mental. La raison devient adepte de la « prophétie autoréalisatrice », de l'affirmation péremptoire, de l'aveuglement émotif, en perdant le « Nord magnétique » du bon sens, en étant foncièrement illuminée ou encore percluse de fausses certitudes, de fausses informations notoires (complotisme, fake news...) tout en les assumant à haute voix. C'est aussi le complet changement d'attitude et de discours en fonction du « sens du vent », de la position du plus grand nombre, des ordres hiérarchiques, des intérêts à défendre. C'est le cas notamment avec une tournure d'esprit, un type de conscientisation et de compréhension « à la rue » fondé sur :

- . La démence, la folie, des troubles psychiques graves
- . La psychorigidité, la psychose, la névrose, l'obsession, le délire
- . Le fanatisme, l'intégrisme, l'intolérance religieuse
- . Le racisme, la xénophobie, la ségrégation, l'apartheid
- . L'homophobie, la pédophilie, l'anti-LGBTQ+
- . La barbarie, la sauvagerie, la perversion, le sadisme
- . La discrimination aveugle, la misanthropie, la misogynie, l'hypocondrie
- . Le fétichisme, le satanisme, l'idolâtrie, la superstition
- . La répétition en boucle des mêmes choses
- . L'aveuglement idéologique, l'exaltation dans la croyance

12 raisons qui se veulent intelligentes, mais qui ne mènent à rien au final

Imposer de manière autoritaire et directive ses vues au présent, au moment où l'on détient un pouvoir, un ascendant, se retourne généralement contre leurs auteurs avec le temps passant. C'est le principe de l'effet boomerang, de l'action/réaction, de la pratique légitime de la réciprocité par les parties concernées. L'histoire comme l'expérience nous apprennent que rien n'est linéaire, absolu, ni définitif dans toute intervention humaine, conduite de société, décision prise au nom de l'intérêt collectif. C'est le cas notamment avec :

- . Les discours de spécialistes se voulant « raisonnables » et bien documentés

- . La justification des guerres de conquête et d'invasion
- . La nécessité des décisions politiques partisans, démagogiques
- . Les mesures technocratiques et techniciennes prises sans vision globale
- . Le mauvais traitement relationnel des salariés, des clients, des populations
- . Les contraintes réglementaires, fiscales, imposées sous prétextes fallacieux
- . Les manipulations secrètes d'État, les mensonges publics, la désinformation
- . Le collaborationnisme sous prétexte de fidélité aux dominants du moment
- . La pratique « légitimée » de crimes, déviances et actes de grande délinquance
- . La réversibilité opportune des opinions et positions, « retourner sa veste »
- . Le discours dystopique sur l'avenir ou, à l'inverse, l'optimisme mensonger
- . Le report de responsabilité sur autrui pour des raisons de basse manœuvre

Les psychotendances liées à la seule intelligence abstraite

Le grand nombre de carences opérationnelles masquées derrière la seule intelligence abstraite pousse l'individu à compter anormalement sur l'appui du collectif et des pouvoirs publics en cas de problème, le rendant ainsi fortement dépendant des systèmes en place qui en profitent largement. Il n'est donc pas anormal que l'individu intelligent ait une tendance à vouloir tout à la fois ressembler aux autres (mimétisme d'usage dans les modes du moment, méthodes et rôles tenus), créer une distanciation sélective dans les relations avec autrui (sauf moments festifs), tout en s'inscrivant fortement dans la vie civique, sociale et collective, la contractualisation professionnelle par l'employabilité et le carriérisme à l'abri d'une entité publique ou privée (et non en pur indépendant ou créateur d'entreprise autonome). Tout cela explique pourquoi la relation au PAMIS est constamment réactivée inconsciemment par l'intelligence logico-mathématique, faisant que plus celle-ci se développe par l'information, le savoir, le parcours diplômant, les techniques de virtualité, plus elle extrait l'individu d'un vécu physique, manuel, sensoriel et expérientiel fort, concret et diversifié. L'individu s'extrait de lui-même de la pratique du risque maîtrisé en privilégiant le prudentiel, le virtuel. Il rejette l'exposition physique audacieuse dans le fait d'oser le passage à l'acte et son exposition directe, en privilégiant avant tout les zones de confort connues et rassurantes. Enfin, l'individu sous l'emprise de sa propre raison formatée dans une intelligence majoritairement abstraite, théorique, conceptuelle, intellectualisée, tend davantage à verbaliser, raisonner, réfléchir, débattre, apprendre, lire, décider dans son coin, communiquer ou, à l'inverse, s'enfermer dans sa tête, dans sa chambre, dans sa tour d'ivoire !

Lorsque l'émotion s'emballe

Derrière l'intelligence normalisée, les manifestations d'empathie, la vie affective, le ressenti naturel des 5 principaux sens, s'amplifient dans certaines circonstances des réactions, des pulsions, des troubles, une hypersensibilité, entraînant une perte momentanée de contrôle de soi et de la situation, un dérèglement de la biochimie du cerveau, des traumatismes légers ou profonds.

Tout excès réactif trop prononcé produit notamment... :

- . La haine, la colère permanente, la malveillance
- . Une réponse physique, comportementale, organique anormale
- . Des symptômes et troubles de la personnalité
- . L'apparition de maux psychosomatiques
- . Une libération anormale d'hormones, de neurotransmetteurs

- . La cyclothymie, une alternance entre joie et tristesse
- . La frustration, une forte insatisfaction, la perte de repère spatio-temporel
- . Un repliement introversif, le refoulement
- . Une extraversion euphorique, l'exaltation
- . Une difficulté à gérer la situation

Les débordements dangereux de la raison et de l'émotion

L'IA (Intelligence Artificielle Générale) va progressivement investir tout le champ du savoir humain, l'économie, l'industrie, les services, la finance, les arts, les médias, la sécurité, la vie domestique... Elle est destinée à dépasser largement l'intelligence commune et ses substrats culturels hétéroclites. Les fondements de la raison comme ceux de l'émotion vont être transformés peu à peu en devenant des standards cognitifs et comportements effaçant tout le reste (ou le marginalisant). Malgré certains aspects objectivement utiles à l'homme moderne (Hashtag #35), la forte poussée des Nouvelles Technologies Assistées par l'IA (NTAIA) engendre mécaniquement des changements de logiciels sociétaux, donc de raisonnement collectif, donc de pratiques humaines. En complément des interactions fortes de l'IA avec la nature humaine, animale et végétale dans les fonctionnalités vitales, biologiques, neuronales, les progrès, découvertes et équations issus de la science fondamentale sont repris par le monde de l'industrie dès lors qu'il existe des applications génératrices d'argent, de pouvoir, de suprématie sur les marchés. En ce sens, la fuite en avant des cerveaux scientifiques dans les multiples sciences neuronales et informatiques est alarmante dans leur incessante quête de compréhension du vivant, allant jusqu'à justifier la production surintelligente du non-vivant et de l'artificiel. En quoi la meilleure des inventions et machines artificielles peut-elle servir l'humain adultisé dans sa quête naturelle et intime d'aboutissement de soi, alors que l'existence même de l'avenir de l'humanité peut en être négativement obérée ? À qui avons-nous affaire lorsque l'intelligence humaine sous prétexte scientifique pousse sa propre raison dans « les tours » jusqu'au rupteur, alors que la machine humaine à ses propres limites homéostatiques dans l'atteinte du bonheur, du bien-être, de la sérénité, au-delà desquelles intervient forcément l'entropie, le retour en arrière.

En un mot, quelle sage raison scientifique et technicienne pousse l'individu intelligent à produire par ses créations une augmentation certaine, derrière la bonne intention de départ, de la dépendance humaine aux systèmes dominants, aux puissances de l'argent, aux intérêts politiques des États ? Aussi, la fuite en avant de la recherche sous couvert de raison scientifique devient vite déraisonnable en dépassant les lignes rouges de la sagesse, de la vision globale, de la conscientisation+++ . En servant les intérêts de pouvoir des uns et d'argent des autres, bien plus que les intérêts de l'humanité formée de citoyens suiveurs, il est hautement nécessaire de savoir s'arrêter à un moment donné dans certaines lignes de recherche et de développement (militaire, bionique, surveillance, alimentaire, chimie, technologies de l'information, de la culture, des arts...), sans quoi le monde va inéluctable à sa perte. Après la déraison religieuse pendant des millénaires (évangélisation forcée, morale rigoureuse, interdits, guerres de religion, croisades, tortures, inquisition, infantilisation des masses, culpabilisation des faibles d'esprit et ignorants, programmes virtuels à base de mythes, désinformation historique et culturelle...), la déraison politique (guerre de conquête, guerre civile, fracturation sociale, propagande mensongère, durcissement des conditions de vie, répression, contrôle sécuritaire, corruption...),

il ne faut pas que la déraison scientifique prenne le même type de chemin en vendant l'androïstation, la virtualisation à grande échelle, le surhomme, l'immortalité, l'invincibilité, la beauté parfaite, les applications miracles, la transformation anatomique, les voyages spatiaux d'implantation humaine (hors extraction de matières premières, déchets, isolement de délinquants et criminels)... À quoi tout cela peut-il servir dans un cadre naturel terrestre incomparable dans de multiples endroits et que le principal de la condition humaine et citoyenne est voué dans l'absolu à atteindre l'aboutissement de soi, le bonheur, le bien-être serein, à partir de la maîtrise de l'existant disponible ? Il ne faut pas se tromper de coupe en matière de Graal, car toutes sont mortelles, sauf celle beaucoup plus simple et évidente fondée sur l'aboutissement de soi à partir des 34 valeurs évolutionnaires (Hastags [#13](#), [#14](#)). Tant que la raison scientifique est au service de l'humain pour qualifier plus rapidement et durablement chaque valeur évolutionnaire et ses applications, alors OUI pour la raison de la science. Dans tous les autres cas, NON pour la raison de la science, quel que soit le statut émérite des scientifiques et chercheurs.

L'erreur de vouloir faire mieux que la Nature

En d'autres termes, il est fortement déconseillé de fabriquer artificiellement de A à Z d'autres raisons lambda d'agir, de se comporter, d'exploiter les ressources de la nature, de suivre aveuglément ce que disent et veulent faire les gouvernants du moment, même associées à des émotions créées artificiellement. L'expérimentation en laboratoire, la modélisation, la mise en équation par les mathématiques, doivent éviter de réinventer autrement ce qui existe déjà, car à vouloir faire mieux que la nature, l'humain s'expose à son propre asservissement futur (fragilisation mentale, perte d'immunité naturelle, dépendance accrue...). Le remodelage ou le renforcement des acquis naturels humains par les apports interactifs de l'intelligence artificielle sous objectif de rentabilité économique (sauf traitement des maladies, chirurgie, déficiences mentales et motrices, handicaps) ne peut conduire qu'à une fuite en avant sans fin dans la production de solutions porteuses d'effets induits ou secondaires insidieux et/ou de conflits latents entre génétique et implants artificiels. C'est aussi l'amplification de la course à la compétition entre multinationales affectant directement *in fine* le pouvoir d'achat des classes médianes et pauvres, ainsi que l'exacerbation assurée des luttes concurrentielles entre systèmes dominants et États, aux dépens d'une coopération pacifique et synergique entre les peuples du monde. Autant de perspectives peu réjouissantes qui sont porteuses d'une finalité hautement relative, pas du tout nécessaire pour le bien-vivre terrestre. Tout ce qui détruit, aseptise, standardise l'existant, n'a pas vraiment de sens existentiel (conditionnement des populations, disparition d'une partie de l'espèce humaine, mutation génétique orientée, ère des machines intelligentes, guerres de 3^e type et autres...). L'intelligence frôle alors la folie lorsque la raison du bon sens est remplacée par la raison sophistiquée ou machiavélique. Sauf à rester bien cadré sur une ligne directrice de qualification positive des 17 états d'être naturels devant conduire à l'adultisme et à l'aboutissement de soi (Hastags [#19](#), [#21](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#)), toutes les autres pistes n'augurent rien de bon en promettant de tomber de « Charybde en Scylla » (de péril en péril, de négatif en négatif, de crise en crise...). La meilleure des raisons vers laquelle l'intelligence humaine vraiment intelligente (à haut niveau de conscientisation) devrait naturellement tendre, est celle de la qualification positive, équilibrée et bienveillante des capacités du vivant et non celle de la transformation du vivant à des fins d'idéal ou d'absolu.

Vers une Métaraison hautement systémisée

Toutefois, sans proactivité de la part des citoyens, il sera de plus en plus difficile de sortir des matrices systémiques déjà en place dont la finalité est de devenir de plus en plus systématique et intrusive (Métaraison). Toutes les raisons avancées et justifiées par la sphère publique sont forcément reliées à des lois, normes, éthique morale ou déontologique, placées sous l'égide des institutions et grands systèmes dominants. Leurs vocations est de s'emboîter les uns dans les autres jusqu'à former une Métaraison hautement systémisée, dont l'esprit humain ne peut sortir indemne ou alors critiqué ou rejeté par la grande masse suiveuse des autres. Les 7 principales raisons systémisées « d'intérêt collectif » formant la Métaraison nationale, voire universelle, instillées par les États, les institutions, les grandes organisations, les entités complices, concernent au présent (en partie) comme dans le futur (en totalité) :

. **La raison systémique** : encadrement légalisé, normatif, codifié, procédurier dans tous les domaines, afin de contrôler, orienter, surveiller, « traire fiscalement » la valeur ajoutée produite par chaque citoyen au profit de l'État, des institutions publiques, des partis politiques au pouvoir, des grands intérêts financiers en place. Il s'agit de resserrer étroitement le maillage des règles à suivre, des conduites à tenir, comme principales raisons d'intégration dans la sphère sociale de chaque territoire en jouant sur la notation, le scoring, les conditions d'adhésion, les compétences nécessaires...

. **La raison monoculturelle** : conditionnement mental des populations dès le plus jeune âge par l'éducation nationale officielle, l'enseignement académique dans le supérieur, voire l'endoctrinement idéologique ou religieux, comme principale condition de représentativité, d'appartenance et d'identification sur un territoire donné.

. **la raison macroéconomique** : asservissement du consommateur à l'Offre dominante, aux marques principales, avec des prix élevés couplés à une qualité et des services en baisse. C'est aussi l'exploitation et la prédation élargies des ressources naturelles pour gagner en premier de l'argent et/ou justifier son salaire, avant de servir les intérêts collectifs.

. **La Raison « stratisociale »** (verticalité des strates sociales) : division du monde et des populations en 4 grandes strates sociales :

- Les puissants et influents cooptés ensemble pour décider de la surgouvernance du monde moderne (ensemble des raisons systémisées).
- Les riches nantis et très riches aux leviers du pouvoir économique, financier, de la politique nationale et territoriale.
- Les classes médianes et moyennes occupant le middle management, les activités fonctionnelles et opérationnelles en cœur de société.
- Les classes pauvres et démunis pour les « basses activités », la chair à canon, l'exploitation humaine.

. **La raison homosociale** (homogénéité sociale) : sélectivité initiale et/ou élitiste dans les groupes humains (primaires et secondaires) en fonction de la normalisation éducative, de la génétique, du QI ou QE, du rendement productif, fiscal, social, sanitaire..., comme moyen de conserver l'unité ethnologique, raciale, communautariste...

. **La raison du métaordre** : recours à tout un réseau interconnecté de capteurs endogènes au corps humain et/ou implantés dans les équipements utilisés et exogènes répartis dans l'espace public, afin de surveiller, contrôler à distance, voire influencer directement le comportement humain, suggérer ou stimuler des besoins précis corrélatifs à l'idée de protection et sécurité générale.

. **La raison de l'État de droit** : soumission de principe aux mêmes droits et devoirs pour tous, à l'égalité de traitement devant la loi, à la séparation des pouvoirs, en oubliant souvent le fait principal que ce sont les représentants de l'État qui décident au final de ce qui est acceptable ou pas du point de vue légal et normatif, et non celui des citoyens dans leurs revendications légitimes.

Le vrai modèle anti-PAMIS

Il ne suffit pas d'être intelligent et cultivé, d'avoir un statut social élevé, posséder un patrimoine d'actifs ou beaucoup d'argent pour se croire supérieur aux autres. Il ne faut pas confondre la vanité d'être et la lucidité d'être. Pour se libérer de l'emprise du couple R/E Pamisé, il est nécessaire d'être, à la fois, vigilant(e) et proactif(ve) dans l'accomplissement de ses besoins dominants :

. **Vigilance** sur tout ce qui piège et enferme l'esprit par les apports extérieurs et/ou qui rend le cognitif influencé, psychorigide, focalisé, déformé par la mauvaise information, par la transmission de savoirs inopérants et/ou parasites face à l'imprévu, par des références culturelles et sociales trop rigides et intolérantes, par des représentations mentales négativées, par des pratiques amORAles ou malpropres, par des vécus frustrants, des expériences insatisfaisantes. Par principe, tout ce qui ne ressort pas du qualitatif, du 100% ou du 360° informationnel et conscientiel est forcément porteur de zones d'ombre, d'erreurs d'appréciation. La vigilance doit constamment s'exercer face à toutes les situations de vie conduisant à supporter la douleur, la souffrance, la privation, l'insatisfaction, l'injustice, le refus..., et amenant à vouloir compenser et sortir de l'enfermement cognitif Pamisé par excès ou revanche.

. **Proactivité** (dynamique volontariste et autonomisée) permettant de passer à l'acte, prendre des décisions, choisir par soi-même, s'exprimer et réfléchir librement, créer et contribuer, en permettant ainsi que l'esprit humain s'émancipe de certaines habitudes et automatismes, de maux psychosomatiques inhibants, d'états de conscience culpabilisants, afin de libérer les vraies forces naturelles poussant à l'équilibre interne, au bien-être endogène, comme à rechercher des rapports durables et fiables avec autrui et son environnement direct. C'est aussi vouloir instaurer une intelligence relationnelle favorable à concevoir et produire pour sa communauté des solutions toujours plus efficaces.

La conjugaison de la vigilance et de la proactivité sont les 2 socles de l'anti-pamisation au sein des sociétés modernes. Elles sont les carburants de l'adultisme au présent comme pour le futur de l'évolution individuelle, collective, voire de l'espèce humaine. Expliquer doctement le passé, se servir efficacement des acquis pour exploiter et modifier l'existant c'est bien, mais largement insuffisant pour progresser activement en profondeur dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale souhaitables pour l'humanité tout entière.

Les 5 autres objectifs personnels anti-Pamis

Il est nécessaire pour sortir du couple E/R Pamisé de créer de nouvelles combinaisons morales, consciencielles, comportementales et attitudeuses à partir de 3 conditions liminaires : rester toujours simple mais affirmé ; être modéré dans le propos mais audacieux dans l'action ; attester de son pacifisme et de sa non-violence tout en demeurant offensif et déterminé. À partir de ces fondamentaux, tout devient possible en conjuguant simultanément 5 objectifs personnels :

Affirmation positive de soi ⁽¹⁾
+
Σ des valeurs évolutionnaires ⁽²⁾
+
Non tabous sexuels ⁽³⁾
+
Dév. capacités manuelles et opérationnelles ⁽⁴⁾
+
Audace dans le passage à l'acte ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ - *Hastags #28, #32, Assertivité*

⁽²⁾ - *Hastag #14 avec valeurs à mettre en place les unes **avec** les autres*

⁽³⁾ - *fin du puritanisme, égalité homme/femme, libération de la condition féminine, protection des relations sexuelles*

⁽⁴⁾ - *débrouillardise, apprentissage aux premiers secours, bricolage, survie, prise d'initiative, entrepreneuriat...*

⁽⁵⁾ - *dépassement de soi, engagement dans les sports et loisirs, compétences techniques, diversité d'expériences*

Les 5 portes d'entrée de la conscience humaine

La « raison d'être » de la saine raison comme celle de l'émotion est de permettre d'atteindre un état suffisant de conscientisation en temps réel. Sans juste et pleine conscience des choses, la raison comme l'émotion n'ont pas un grand intérêt existentiel, sinon à tourner indéfiniment en rond, à faire du surplace, à être régressif dans la primarité (1D et 2D). Derrière la raison, comme derrière l'émotion, l'humain dispose de 5 portes d'entrée en matière de prise de conscience de la réalité des faits, du concret de son environnement intérieur et extérieur. Chacune de ces portes joue un rôle essentiel pour permettre d'atteindre le summum du fonctionnement humain dans le contrôle objectif de la vérité telle qu'elle est. Ce summum est atteint lorsque la conscience humaine filtrée, synthétisée, essentialisée, à partir de millions de stimuli, d'intrants cognitifs et sensoriels, permet d'obtenir un substrat épuré sous forme d'évidences simples, vraies et lumineuses de sens (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Si l'intelligence permet dans le même temps de comprendre, analyser, hiérarchiser, associer, canaliser, amplifier, relativiser..., elle n'est toutefois qu'un état d'être ayant une vocation cognitive parmi 16 autres états d'être ([Hastag #8](#)), dont tous sont au service de la conscience humaine (17^e état d'être). C'est ce temps conscienciel qui est le plus important de tous à l'échelle de chaque individu, allant bien au-delà des qualités cognitives comme la répétition mémorielle parfaite, l'efficacité analytique de l'intelligence, l'accumulation du savoir... Sous l'angle des sources favorisant l'émergence et/ou la présence de la conscience humaine, celles-ci prennent naissance dans 5 grandes dimensions ⁽¹⁾ à la fois, non-conscientes et conscientes, à partir de 16 types de sources humaines :

D1 Physique & Somatique	: Énergie biofactorielle - Besoins physiologiques
D2 Sensations	: Perception sensorielle - Vécu sensoriel
D3 Émotions	: Nature de l'émotion ressentie - Sentiment & Affectif
D4-1 Mental	: Besoins psychologiques - Σ Dispositions d'attitudes - Volonté - Motivation - Désir & Foi
D4-2 Intellect	: Mémoire - Intuition - Raisonnement - Imagination - Connaissance & Savoir

(1) Travaux de recherche Monthome 1995 – 2007

De facto, la contribution bioneuronale de toutes ces dimensions en faveur de la conscientisation humaine s'effectue de manière « automatisée », à la fois de manière non consciente et consciente, à partir de 16 types de sources humaines. Lorsqu'il s'agit plus précisément de la raison conscientisée et de l'émotion ressentie, 5 principales portes d'entrée sont activées en qualité et intensité, ou non-qualité et intensité, ou non-qualité et faible intensité, produisant un sens directeur à l'état de conscientisation.

Les 5 principales portes d'entrée de la raison et de l'émotion dans la conscience humaine

- . Imagination (Im)
- . Raisonnement (R)
- . Émotion (E)
- . Mémoire (Me)
- . Sensoriel & kinesthésique (Sk)

(Im) : L'imagination permet de virtualiser les faits et les situations, de se projeter en dehors de la réalité, de créer, de rêver, croire, visualiser, se représenter les choses d'une autre façon, d'envisager d'autres possibles, de concevoir des projets sortant du connu, d'établir des objectifs à atteindre. L'imagination c'est le possible contre l'impossible du moment.

(R) : Le raisonnement repose intégralement sur la maîtrise du langage (linguistique et sémantique) écrit, parlé, écouté, lu, en utilisant le sens du verbe et le signifiant clarifié et ordonné des mots, des locutions, des phrases, avec pour fonction principale de créer une cohérence d'ensemble acceptable et plus ou moins crédible sous l'angle de la logique et de la crédibilité et/ou en recourant directement au bon sens du vécu, de l'expérience, de l'usage, de la pratique régulière. Le raisonnement est l'habillage de la pensée humaine dans tous les codes, modes, conventions et stéréotypes du moment. C'est aussi le travail apparemment cohérent, totalement automatisé, compilatoire, algorithmique et autres « sparadraps et instructions informatiques », sans aucune puissance réflexive initiale, par le biais autocréatif des outils de l'IA (sur-raisonnement).

(E) : L'émotion amplifie la résonance dans tous les sens humains, amplifie le ressenti, dirige l'affectif, aussi bien sous l'angle du plaisir que du déplaisir, du bien-être que du mal-être, en liaison directe avec les principaux neurotransmetteurs humains, tout en contribuant à établir positivement ou négativement les rapports humains, les échanges, la complicité, l'adversité, la fuite... L'émotion est le cœur sensible, vibrant, de la subjectivité humaine, faisant que pour inciter un individu à agir ou réagir, il est très facile de le manipuler par cette voie (séduction, attirance, intérêt, envie, désir, ressenti désagréable, peur...), voire même en créant par l'IA

de fausses interactions affectives propres à piéger, endormir, tromper la raison logique et/ou brouiller les références et fondamentaux culturels initiaux.

(Me) : La mémoire dans tous ses états neuronaux et biochimiques permet de restituer les souvenirs, les informations, les ressentis, les savoirs, les apprentissages, acquis et stockés de manière consciente, subconsciente, inconsciente par la répétition par cœur, les habitudes de vie, les expériences à forte charge émotionnelle, les pratiques courantes, ainsi que par les précédents états de conscience. La mémoire est à la fois « la bosse de dromadaire » individuel et collectif qui emmagasine et trie l'information au sens large, qui la restitue à la demande ou automatiquement selon les configurations vitales et relationnelles et qui permet de se repositionner dans le sens du connu et du passé vécu au sein de tout continuum spatio-temporel présent.

(Sk) : Le sensoriel et le kinesthésique formatent l'arc réflexe, la mémoire de forme, les réponses spontanées et automatiques par la récurrence des pulsions, des besoins primaires et secondaires, la sensibilité aux stimuli internes et externes en liaison avec l'ensemble des capteurs et liaisons nerveuses du corps. C'est l'épicentre, le siège principal, du fonctionnement vital de toutes les espèces vivantes permettant, à la fois, de reconduire les automatismes vitaux et organiques, ainsi qu'éviter de reconduire les prises inutiles de risque, de danger, de péril, les mauvaises expériences, positions, manipulations. La voie sensorielle est le premier pourvoyeur de ressentis et de prise de conscience de l'environnement intérieur et extérieur au corps humain. C'est elle qui différencie le vivant de la machine statique et celle-ci de la robotique, non pas dans la réaction à avoir, mais dans la conscientisation des effets de celle-ci.

Les différentes combinatoires formant la conscience humaine

La raison sans conscience et la conscience sans émotion n'ont aucun intérêt existentiel pour l'homme moderne. Raison, conscience et émotion différencient l'homme libre de la machine asservie et/ou intelligente. Dans toute l'évolution humaine, la différence qualitative et d'efficacité entre les individus (c'est-à-dire bien plus que l'efficacité du résultat apparent ou immédiat) s'effectue en fonction directe des combinatoires entre chacune des 5 portes d'entrée de la conscience humaine. Il est donc essentiel de savoir quelles sont les combinatoires porteuses, déviantes ou entropiques, avant d'analyser uniquement les relations causales des faits de la réalité, sans pratiquer plus largement un véritable sourcing causal (Hashtag #28). Les raisons invoquées comme les ressentis émotionnels résultant de chaque combinatoire peuvent être ainsi purifiés à 100% en termes de conscientisation (c'est-à-dire essentialisés dans la vérité, l'authenticité) ou plus communément dégradés, faussés, déformés par les attitudes dominantes d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi, de passivité et cela, aussi bien dans le positif + (optimisme, euphorie, motivation...), que le neutre n (fatalisme, résignation, acceptation...) ou le négatif - (pessimisme, défaitisme, erreur...).

10 couples à l'origine de la conscience humaine

Im+R (Imagination et Raison) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel reposant sur le réalisme et le pragmatisme au présent et sa projection au futur et/ou virtualisation dans l'ailleurs et l'autrement. Le prolongement de la raison généralement fondée sur l'analyse du passé et du présent par l'implication de l'imagination permet de projeter, envisager, valider,

confirmer ou infirmer les choix, les décisions, les actions prévues ou en cours. La pertinence du raisonnement tenu (théorie, hypothèse, modélisation, projection futuriste, spéculation...) dépend directement des références sources utilisées (sciences appliquées, faits prouvés, histoire vraie, ou mythe, croyance, illusion...). Seule la raison permet de relativiser et cadrer l'imaginaire, alors que seul l'imaginaire permet de sortir du carcan de la fixité, rigidité et/ou vision focale de la raison. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

Im+E (Imagination et Émotion) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel amplifiant généralement l'énergie, la motivation, l'excitation, le plaisir, le désir, le contentement, la croyance heureuse dans le meilleur des cas, ainsi que tout le champ de la virtualité (rêve, fantasme, désir, espérance, souhait...). Sous une polarité plus négative, il produit de l'adrénaline, des neurotransmetteurs inhibiteurs (peur, phobie, fuite, choc, trauma...) noircissant le présent et l'avenir (tristesse, nostalgie, inquiétude, pessimisme...). L'émotion positivée permet de se projeter dans l'imaginaire d'autres univers idéalisés, d'autres mondes et réalités possibles (paradis, ésotérisme, béatitude...) jusqu'à croire que la perception de la réalité est d'abord et avant tout le produit de ce couple. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

Im+Me (Imagination et Mémoire) → +/n/- : Bonne association de principe au sens conscientiel permettant de se remémorer les bons et les mauvais moments du vécu passé afin de les revivre, les adapter à sa façon, ainsi que les relativiser, les transformer, les modifier, dans le sens subjectivement voulu en fonction de ses propres attentes, désirs, fiction du monde. C'est aussi plus négativement la récurrence d'idées noires, du délire, des hallucinations, de la psychose..., formant le substrat de la plupart des traumatismes psychiques. L'apport mémoriel conforte le possible, le probable, par sa potentialité répétitive, identique ou différente. C'est aussi la base de la créativité, de l'inventivité, de la projection idéalisée d'objectifs à atteindre. De manière plus neutre, il peut également s'agir d'alimenter toute forme de scénario à venir, de se remémorer le bon temps comme retour, renouveau ou revanche plausible et/ou souhaitable.

Im+Sk (Imagination et Sensoriel) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel pour vivre le désir, revivre les expériences vécues, fantasmer sexuellement, produire de l'excitation physique, se créer du plaisir charnel jusqu'à la jouissance et l'extase, mais aussi sous forme de masochisme, sadisme, autoflagellation. C'est aussi tout ce que peuvent apporter les rituels coutumiers ou secrets (prière, mantra, transe, griserie, ivresse, drogue hallucinogène...) en associant la virtualité pour sortir du réel et l'usage de son corps, de ses gestes et postures pour amplifier le ressenti et/ou les réactions naturelles ou symptomatiques du corps humain. Le polymorphisme de l'univers sensoriel apporte à l'imaginaire une véritable palette de sensations, perceptions et impressions différentes selon les individus, en produisant de l'addiction à recommencer lorsque cela est perçu comme agréable. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

R+E (Raisonnement et Émotion) → +/n/- : Mauvaise association contradictoire au sens conscientiel en mélangeant les genres, en associant 2 états d'être opposés, entre la logique d'un côté (voire l'objectivité) et la haute subjectivité de l'autre. Si l'émotion tend à accentuer l'impact des contenus issus de la raison, elle parasite, brouille, subjective, déforme toujours un peu leur réception comme leur émission. Le pire est atteint lorsque l'émotion se couple à la

raison froide de nature politique, marketing ou médiatique (ayant des objectifs cachés), dès lors qu'il s'agit d'astreindre, menacer, dramatiser, culpabiliser, inhiber, amplifier l'urgence d'un contexte ou d'une situation ou, à l'inverse, les embellir anormalement, les romancer, les idéaliser, en jouant sur la crédulité, la confiance, la séduction, les ressorts infantiles en tout homme et femme. Le caractère neutre est atteint lorsque le message devient récurrent, répétitif, réchauffé, saturant.

R+Me (Raisonnement et mémoire) → +/n/- : Bonne association de principe au sens conscientiel consolidant l'armature logique du message émis, sa crédibilité, sur des bases connues, expérimentées, validées. C'est la relation type de la répétition à l'identique de ce qui a été appris, vécu et expérimenté (école, formation, apprentissage, habitudes de vie...), en faisant ainsi prévaloir le matricage, le formatage, le conditionnement, l'endoctrinement initial, ainsi que la remontée de toute forme de choc émotionnel ou psychologique, traumatisme, courbure mentale et cognitive (impact culturel, religieux, idéologique...) ayant imprégné fortement l'esprit humain. En matière de pertinence, tout dépend du socle mémoriel conscient et non conscient pouvant aller de la culpabilité à l'autopunition, de l'autocritique à l'autocensure, jusqu'à la confiance en soi et la détermination à agir et passer à l'acte, tout en consolidant ses propres certitudes et opinions que celles-ci soient justes ou fausses. Lorsque ce couple est positif il donne de la force, de la puissance cognitive pour entreprendre, créer, échanger. Sous un angle plus neutre, il alimente le principal des habitudes cognitives et attitudeles du quotidien.

R+Sk (Raisonnement et Sensoriel) → +/n/- : Bonne ou mauvaise association au sens conscientiel selon les cas, en découlant directement des expériences vécues que celles-ci soient frustrantes, insatisfaisantes, douloureuses ou, au contraire, agréables, joyeuses, euphorisantes. C'est l'application parfaite de l'empirisme, voire du bon sens ordinaire, à envisager principalement la réalité sous l'angle des activités physiques, sportives et/ou manuelles. Tout ce qui apporte du contentement, de la satisfaction, du plaisir, du calme, aux organes, besoins et sens du corps humain produit en réaction une orientation positive dans la manière de raisonner, réfléchir, penser, mentaliser. Le raisonnement tenu contribue à perpétuer, faire perdurer l'intérêt dominant pour les états d'être concernés ou, à l'inverse, les stopper, éviter que cela se reproduise dans la souffrance, le mal-être, le malaise, l'affliction, la morbidité. Le sensoriel (par tous les sens humains) est le premier pourvoyeur de stimuli alimentant inconsciemment et consciemment la raison humaine. En ce sens, la psyché humaine s'habitue très vite à la récurrence de ce qui est régulièrement ressenti et/ou pensé, en se blindant, s'immunisant, de manière neutre contre toute inclusion étrangère ou non voulue.

E+Me (Émotion et Mémoire) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel confirmant le caractère fondateur de la personnalité de chaque individu par la polarité dominante de l'affectif, du sentiment, du ressenti. Plus le milieu de vie (mère, famille, entourage...) se conduit de manière positive (affection, tolérance, bienveillance, ouverture d'esprit...), plus l'environnement immédiat est favorable à la vie et survie et plus l'esprit du récepteur se construit dans des besoins et des demandes pulsionnelles positives. Le couple émotion/mémoire est à la base de la construction de la psyché humaine, de la formation adulte ou non adulte des individus, aussi bien par la dominance d'attitudes négatives de passivité, d'agressivité, d'imposition de soi, de manipulation, impliquant la production de tout un cortège de comportements

nocifs, mauvais, perturbés, ou, à l'inverse, une capacité à être positivement affirmé(e) et épanoui(e) via la pratique de valeurs évolutionnaires, la sociabilité, la coopération, l'altruisme...). L'inaboutissement de l'être humain comme son aboutissement possible reposent en grande partie sur la mémoire émotionnelle animant l'intuition, le pressentiment, le bon ou mauvais sentiment, l'attrance ou la défiance envers autrui. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

E+Sk (Émotion et sensoriel) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel permettant de vivre pleinement le réel, le vrai du moment, l'expérience pratiquée avec un maximum d'intensité. Ce couple positivé accélère la maturité de l'individu, donc celle de la raison, en devenant ensuite capable de tirer les leçons de vécu. Sous l'angle négatif, l'individu produit tout le détestable de la nature humaine (frustration, insatisfaction, frigidité, jalousie, colère, ennui, tristesse, neurasthénie...). C'est aussi le retour à l'état primaire par excellence en matière d'habitudes vitales, de moteur d'action pour la survie, en donnant la priorité (dominance) à certains besoins précis et réguliers. L'activité mentale et cognitive est peu concernée, sauf dans l'automatisation simplifiée des réponses apportées (1D) ou binaires (2D). C'est l'âge du bébé en l'homme et la femme amenant à réagir en fonction directe de besoins simples et répétitifs. Sous l'angle de la positivation, il s'agit de lâcher prise momentanément face au stress, à la complexité, aux contraintes à supporter, aux problèmes courants à résoudre, en profitant des « bonnes » sensations et émotions ressenties en temps réel par l'ensemble du corps humain, ainsi qu'en résonnance agréable dans le mental. Dans le cas de troubles pathologiques, psychiques et/ou psychologiques, ce couple entraîne une situation négativée de peur, mal-être, douleur..., faisant qu'il devient nécessaire que la raison compétente s'en mêle et/ou que des dispositions médicales s'imposent. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

Me+Se (Mémoire et Sensoriel) → +/n/- : Bonne association de principe au sens conscientiel protégeant l'individu de risques, erreurs et dangers possibles. C'est la base fondatrice de l'arc réflexe propre à toutes les espèces vivantes en interagissant en mode réactif, souvent de manière purement binaire (bon ou mauvais). Ce couple structure le principal du rapport du vivant à son milieu de vie de proximité en l'acceptant, le refusant, le fuyant, l'utilisant, l'exploitant. Il façonne la plupart des comportements humains et animaux à partir desquels s'aggrave ensuite la raison pour les justifier, les condamner ou les éviter. Tous les besoins primaires et la plupart des autres (Hastag [#19](#)) sont sensibles à ce couple qui est inscrit en partie dans l'inné et provient en partie de l'acquis. Par principe existentiel, tout ce qui est jugé bon attire et pousse à agir, alors que tout ce qui est jugé mauvais repousse et conduit à prendre de la distance. La neutralité est possible par la répétition comme pour le couple R+Sk.

Discernement, le top de la raison humaine

Le discernement est le niveau supérieur de la raison humaine en associant l'intelligence à l'objectivité, l'impartialité à une appréciation claire, saine et précise des faits et des situations. Il traduit toujours une agilité cognitive anti-dogmatisme, anti-rigidité, anti-esprit obtus ou fermé, en reposant à la fois sur une vision globale, une essentialisation des faits, de la modération dans l'expression, une honnêteté intellectuelle allant jusqu'à l'autocritique sincère si nécessaire. La capacité de discernement est une démonstration d'adultisme en temps réel en opposition totale à l'empirisme, à la focalisation, la psychorigidité, l'intolérance, le

fanatisme, le sectarisme. Le réalisme est le socle du discernement, faisant que toute raison amputée d'un véritable vécu (émotion ressentie, implication physique, mobilisation des sens), d'une pratique sur le terrain du réel de manière identique ou similaire, d'expériences équivalentes et/ou d'acquis solides et incontestables fondés sur la preuve, l'évidence, la vérité, l'individu est condamné à les virtualiser (imaginer, théoriser, rêver, se représenter, utiliser le verbe...). Le discernement intègre, à la fois, des sources exogènes viables et fiables avec des sources endogènes de stimuli expérimentés par soi-même. La voie royale pour passer de la raison commune à la raison discernée est d'enclencher un processus de conscientisation se nourrissant obligatoirement du meilleur du ressenti émotionnel et sensoriel en mode positif sur le sujet ou l'objet de réflexion posé. Tout change alors du tout au tout en éclairant l'esprit dans la nuance et la profondeur du réel pratiqué, et non plus dans le cadre de l'intelligence appliquée à la virtualisation de la réalité. Toute forme d'adéquation dans le vécu sensoriel, même négatif ou frustrant, permet d'alimenter le processus de conscientisation nécessaire au discernement, dès lors que les conditions d'objectivité et d'informations fiables sont réunies. En ce sens, le discernement n'est pas compatible avec la seule intelligence utilisant la virtualité des idées, des concepts, des idéaux, la seule pensée philosophique, la simple évocation des mots, des images et/ou des faits se référant aux artifices du marketing, de la communication, de l'information médiatique, ainsi que de la lettre de la loi ou de tel ou tel propos tenus. Être dépositaire d'un discernement régulier relève d'un véritable mérite cognitif et intellectuel allant bien au-delà de la méritocratie habituelle par le diplôme ou le statut obtenu. En ce sens, tout individu discerné (et pas seulement compétent) doit être pris en considération en premier dans sa réflexion, ses propositions, ses décisions, son type d'engagement dans l'action.

Définition du discernement

Faculté cognitive, intuitive, mais aussi mentale et émotionnelle à savoir distinguer le sens profond des choses, à savoir relativiser dans la nuance des faits, à disposer d'une vision globale dans la conscience aigüe des enjeux, à réfléchir dans l'autonomie de pensée comme à assurer avec courage ses positions et les conséquences de ses actes, ainsi qu'affirmer ses convictions de manière sincère et loyale avec un grand sens des responsabilités (Hastags [#1](#), [#14](#), [#24](#), [#32](#), [#40](#)).

Le manque de discernement ou la raison amputée

Si chacun dispose de sa propre raison d'agir, voire de sa propre raison dans la façon de penser, de raisonner, de concevoir, de conscientiser, cela n'empêche nullement d'être discerné. Il faut toutefois se méfier du manque chronique de discernement de ceux et celles qui utilisent leur raison commune (argumentation, certitudes, opinions...) en suivant aveuglément les modèles et les procédures en cours (standardisation, stéréotype, banalisation...) et/ou qui font de l'imposition de soi à grand renfort de certitudes, d'avis péremptaires, de référence aveugle à la lettre de la loi ou de la règle. De tout temps, c'est le manque de discernement qui nourrit le dirigisme autoritaire, la gestion contraignante comme seule voie possible, ainsi que toute posture 2D animée de binarité ou de manichéisme (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Sans discernement et malgré son intelligence, voire son bon sens « paysan », l'individu est condamné à s'enfermer dans l'inaboutissement humain, à s'imposer un plafond cognitif limitant sa capacité de conscientisation en regard de la complexité croissante du monde moderne. N'importe qui ne peut pas produire spontanément un jugement sûr, serein et

sage, dès lors qu'il est assujéti à des habitudes, à des routines, à des conditionnements, à des formatages mentaux orientant sa façon de penser, décider, s'exprimer et agir. Toute raison sans discernement est porteuse d'une toxicité contagieuse impliquant un risque de mauvaise décision, de mauvaise appréciation des faits, d'erreur de jugement, de tendance à se contenter des apparences dans un causalisme primaire. Sans discernement, l'individu même raisonnable et compétent est condamné à répéter sans cesse les mêmes réponses stéréotypées, les mêmes erreurs, les mêmes réflexes, les mêmes états d'âme et états d'esprit, les mêmes jugements, les mêmes traductions et lecture de la réalité. Aussi, tant que l'individu recourt principalement à l'imaginaire, à la virtualité, à la théorisation, à la dépendance aux technologies, aux substituts artificiels, à l'IA, ainsi qu'à la rationalisation « hors sol » sans pratique ni expérience terrain, comme à l'émotion empirique traduite en 2D, il est quelque part **out of discernement**, donc suspect de non-fiabilité, de non-crédibilité globale ou ponctuelle, même si haut gradé, très intelligent, cultivé ou compétent dans son domaine.

L'art du discernement

La plupart des raisons humaines stagnent à des niveaux intermédiaires nonobstant l'intelligence des individus impliqués. Ce sont les freins culturels, les matricages et formatages successifs dans la vie collective, professionnelle et sociale souvent par excès de savoirs monospécialisés, d'influences inconscientes provenant des bains journaliers médiatiques, réseautiques, communicationnels ou, à l'inverse, d'un empirisme autodidactique consistant à ne croire que ce que l'on voit et fait, qui rendent très difficile l'accès à la plénitude du discernement. En tant que summum de la raison humaine à voir loin, précisément et profondément, le discernement ne devient naturel et spontané que lorsqu'il est capable d'évacuer du champ cognitif, psychologique, émotionnel et conscientiel, tout ce qui pollue la pensée humaine et altère la fluidité conscientielle. Cela suppose une grande capacité d'essentialisation cognitive par la synthèse, l'objectivité, la prise de hauteur, le sens et signifiant des choses, ouvrant en grand les portes de la conscience. Pour cela, il est nécessaire de considérer par principe que la logique n'est pas la vérité, que la raison n'est pas l'intelligence, que l'intelligence n'est ni la logique, la raison et la vérité, et encore moins un facteur constitutif de haute conscientisation. Seul le discernement permet d'être la passerelle reliant la logique, la raison, la vérité, l'intelligence, le ressenti et la conscientisation élevée, sous condition d'appliquer simultanément la « Matrice de la Raison discernée » et ses 10 conditions positivées comprenant : la raison néocitoyenne, la raison critique, la raison participative, la raison de l'affirmation positive de soi, la raison du passage à l'acte, la raison de l'esprit de corps, la recherche légitime de satisfaction, l'amour à partager, la bienveillance, la fermeté. Il s'agit donc de savoir conjuguer et pratiquer des capacités intellectuelles, cognitives, mentales, psychologiques et émotionnelles au-dessus du commun des hommes, dès lors que ces derniers sont majoritairement académisés, spécialisés, systémisés, technocratisés, moralisés, influencés, conditionnés, méinformés, désinformés.

Échelle du discernement

Bien au-delà de ce que chacun peut penser de lui-même et/ou des autres, chaque niveau supérieur intègre le meilleur de celui atteint précédemment, tout en y apportant une valeur ajoutée cognitive supplémentaire.

Niveau 5 : Discernement = Top de la raison humaine dans une pratique pleine et entière de lucidité sur l'ensemble du sujet évoqué, en intégrant le meilleur de la pensée humaine dans l'ensemble des fonctions cognitives, mentales, physiques, sensorielles, émotionnelles, grâce à une capacité de *synthèse essentialisante et de vision globale* appliquée à un domaine spécifique ou à un contexte précis.

Niveau 4 : Lucidité = Raison parfaitement clarifiée sur une partie du sujet évoqué s'appuyant sur le bon sens et la compréhension juste et précise de la situation, de la réalité de certains faits, le tout en phase avec un *sourcing causal* analytique ou intuitif permettant d'assurer la pertinence d'analyse, de jugement, de raisonnement dans l'opinion émise.

Niveau 3 : Bon sens = Raison logique, évidente, résultant directement d'un vécu personnel ciblé et/ou de retours concrets à partir d'un apprentissage, d'expériences, de compétences, d'informations sûres et/ou d'acquis adéquats, le plus souvent empreints d'*empirisme et d'autodidactisme* par l'immersion terrain.

Niveau 2 : « Logifération » = Raison considérée comme normale, car souvent reprise à l'identique chez autrui et/ou utilisée de manière relativement commune, ayant les apparences de la normalité, du vrai, du rationnel sur une partie des faits évoqués, des informations citées et/ou des savoirs acquis, en élaborant le sens logique à partir d'un *causalisme primaire, en 2D* et/ou dans une *répétition à l'identique* de ce qui a déjà été mémorisé, compris, appris, vu, entendu, observé.

Niveau 1 : Out of discernement = Raison fortement empirique, très subjective et/ou spéculaire, se voulant rationnelle en apparence, car fondée sur une *culture influencée ou formatée par des certitudes* issues de la croyance, de l'imaginaire, du conditionnement mental, de la virtualisation et/ou par le biais de fake news, de la désinformation, de rumeurs, d'approximations, voire par une tendance à la généralisation, au recours à des stéréotypes de réponse foncièrement inadaptés à la situation ou au cas précis.

Niveau 0 : Dérison = Activité mentale recourant à une *déformation de la logique* à des fins d'instrumentalisation par l'imaginaire, la manipulation perverse (sophisme, argutie, contresens, confusion, illusion, mensonge, erreur patente...), voire la folie, donnant l'apparence de la raison convenable, mais fortement orientée et surtout suspecte par le caractère hautement focalisé, répétitif, des mots et signifiants utilisés.

En résumé, la différence entre l'individu sain d'esprit et l'individu mentalement déformé (formaté, conditionné, traumatisé) est que ce dernier choisit toujours le camp de **la raison des autres, des systèmes en place, de la raison du présent conservateur**, formant ensemble une Métaraison dont il est difficile de sortir indemne du fait de la pression constante exercée par l'Offre sociétale, la culture dominante, la facilité d'application via le causalisme primaire, la vision court-termiste, voire la démagogie ambiante. Face aux raisons culturellement matricées dans le cerveau humain dès le plus jeune âge, l'individu adulte a toutefois la possibilité de les effacer en grande partie par une mise en stand-by conscientiel, consistant à occuper son espace mental par une **raison positive disruptive et/ou relevant de « la Matrice de la Raison discernée »**. Dans

le premier cas, on est sûr de payer un jour ou l'autre le prix de la facilité d'usage, du suivisme mimétique. Dans le second cas, soit le silence collectif et médiatique évite sa propagation temporaire, soit l'individu devient critiquable de la part des bien-pensants et des « aboyants » du système, prouvant implicitement le bien-fondé de la disruption et/ou d'une vision élargie dans leurs capacités à déranger l'ordre établi pour le faire évoluer positivement.

Tout individu a donc le choix entre la raison négative, la raison du plus fort, la raison techno, la raison officielle et académique, la raison populaire, ou opter volontairement pour des inflexions réflexives supposant un courage de dire, une détermination à faire, une libre pensée, une autonomisation assumée, un discernement appliqué, une anticipation à voir plus loin et plus global. On voit bien-là comment les individus et les collectivités choisissent ou subissent très tôt leur destin sans même vraiment s'en rendre compte. On comprend aussi pourquoi le monde contemporain est autant critiquable sur de nombreux sujets et largement perfectible en de multiples domaines culturels, politiques, académiques, sociaux, économiques, médiatiques, sécuritaires, étatiques, systémiques. Aussi, pour sortir des différents pièges cognitifs reposant sur l'emprise de raisons fortement systémisées, passéistes, rigides, violentes, radicales, discriminatoires, élitistes, sélectives, voire aseptisées et illusoires, il faut savoir sauter le pas tout seul en faveur des 6 raisons positives et évolutionnaires, puis en groupe, puis en mode collectif. Il s'agit également d'éviter, de contourner, et surtout de se préserver des sources humaines, matérielles, organisationnelles, circonstancielles, produisant en continu des émotions négatives qui inhibent, infantilisent, culpabilisent, blessent, indignent, interdisent, en privilégiant par-dessus tout les bonnes émotions qui amplifient l'énergie, donnent de la confiance en soi, motivent dans l'engagement, fortifient la personnalité (voir les 4 filières émotionnelles). Le bon couple Raison/Émotion est donc très loin des modèles appliqués partout dans le monde sous couvert d'État de droit, de sécurité nationale, d'académisme conservateur, de valeurs traditionnelles, d'esprit républicain et autre. La seule façon évolutionnaire de quitter les rives d'un monde très encadré, imparfait, lent à évoluer dans les mentalités et fondamentalement inabouti, même si riche de progrès immenses à conserver, c'est de favoriser la raison discernée dans l'émotion positive !

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur www.societhon.com